37812/A
2.50
A xxxv
[1812]

MÉDECINIANA.

Il signor Clisterium donare.

69208

MÉDECINIANA,

OU

RECUEIL D'ANECDOTES

MÉDECI-CHIRURGICO-PHARMACOPOLES.

A ÉPIDAURE,

AU TEMPLE D'ESCULAPE.

L'an d'Hippocrate.

Cet Ouvrage se vend à Lille,

CHEZ BLOCQUEL ET CASTIAUX.

Deux exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale.

MÉDECINIANA.

Abstinence.

Un certain frère Jean, hermite de Lorraine, ayant appris que J. C. avait été quarante jours sans prendre nourriture, le bon homme résolut de l'imiter au pied de la lettre. Pour cet effet, il alla se blotir dans le cœur d'un vieux chêne de la forêt voisine de sa retraite, au pied duquel était une fontaine. On assure qu'effectivement il y passa un carême tout entier sans autre aliment que de la belle eau claire, qu'il buvait à longs traits, pour empêcher ses entrailles de se rétrécir.

Au bout de quarante jours, l'anachorète, se croyant confirmé en grace, quitte sa caverne, retourne au village, va se placer dans le confessionnal de l'église paroissiale, et invite les paroissiens à s'approcher de lui pour recevoir l'absolution de leurs péchés. Le curé du lieu, ne sachant ce que cela signifiait, et ne devinant point que le prétendu confesseur était devenu fou, envoya son maître d'école pour le tirer du confessionnal. Le saint hermite refusa d'en sortir, et, pour se débarrasser de l'importun qui le tirait par sa robe, il le tua d'un seul coup de couteau.

On saisit d'abord l'assassin; et comme dans ce pays-là les lois pénales sont assez expéditives, le coupable fut condamné à mort, et conduit à Nancy, pour y être exécuté. Là, des juges plus éclairés et moins brusques que les

premiers, s'apperçurent que le criminel était absolument insensé; de sorte qu'ils se virent obligés de commuer son supplice en une prison perpétuelle. C'est-là où je l'ai vu de mes propres yeux, dit M. *Duval*, qui rapporte ce fait dans ses œuvres, tom. II, p. 112, et où il lui est arrivé la singulière aventure que vous allez lire.

Après avoir croupi dans cette prison pendant dix à douze ans, le démon de l'oisiveté et de l'ennui lui suggéra le désir de vouloir connaître la conformation intérieure de son corps, et sur-tout ce qu'il avait dans le ventre. Muni d'un fragment de vitre qu'il s'était procuré, on ne sait comment, après s'être dépouillé plus qu'à demi et assis par terre, il se fendit le ventre de haut en bas, et en tira les intestins, qu'il étendit sur ses genoux, pour mieux les examiner. Là,

tandis qu'il contemplait ce merveilleux labyrinthe, le geolier étant venu lui apporter sa nourriture ordinaire, et voyant cet étrange étalage, se mit à crier au secours de toutes ses forces. « Du » nombre de ceux qui accoururent, dit » M. Duval, était un habile chirurgien, » qui r'habilla le trop curieux frère » Jean, lui remit les entrailles où elles » étaient auparavant, et réussit si bien, » que le malheureux hermite a encore » vécu cinq ans après cette opération. »

Grossesse.

Livie, femme de Tibère, avant de l'être d'Auguste, était enceinte, et désirait ardemment d'avoir un fils. Pour découvrir si ses vœux seraient accomplis, elle eut recours à toutes les superstitions qui étaient alors accréditées : elle ima-

gina en conséquence de couver et de faire éclore dans son sein un œuf, augurant du sexe de son enfant par celui du poussin qui en viendrait. Ce fut un mâle qui naquit, avec une belle crête, et le hasard voulut qu'elle accouchât ensuite d'un garçon, qui fut l'empereur Tibère. Les augures ne manquèrent pas de publier par-tout ce fait, pour prouver leur art.

Nous avons vu la même chose arriver à Paris, il y a quelques années, c'est-à-dire, un poulet provenu d'un œuf couvé dans le sein d'une demoiselle. C'est dans celui de mademoiselle B... qui a épousé depuis M. F. graveur. Le journal encyclopédique de l'année 1776, tom. III, part. II, fait mention de cette anecdote.

Dans une lettre qu'une dame de province écrivait à son mari, qui était à Paris depuis quelques mois, après lui avoir parlé d'affaires, elle finissait ainsi : *Je te dirai pour nouvelles que mesdames une telle et une telle sont grosses, que mesdames telle et telle se vantent de l'être, et que mesdemoiselles telle et telle craignent de l'être. Il n'y a que moi qui ne le suis point : tu devrais mourir de honte.*

Lorsque la reine Anne d'Autriche devint enceinte, après une stérilité de vingt années, le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui était un homme simple, monta en chair pour annoncer dans son prône la grossesse de la reine, il dit : *Mes Frères, si la reine nous donne*

une princesse, nous n'en serons guères plus avancés, à cause de la Loi Salique : ainsi prions Dieu qu'elle ait un prince : cependant, mes Frères, ajouta-t-il, *il y a ce qu'il y a, prions Dieu pour son ame.*

Nicolas, de trop près, ayant vu Jacqueline,
Il en parut soudain un tendre fruit d'amour.
Leur curé, soit par zèle ou par humeur chagrine,
Quelle honte! dit-il, *enfans du noir séjour:*
C'est ainsi qu'on se livre à l'éternelle flamme.
Quoi! reprit Nicolas, *j'en aurais du remords?*

Ma Jacqueline et moi n'avons fait que le corps,
Et si cela était un mal, Dieu n'eût pas bouté l'ame.

Médecin.

Nous ne garantissons pas l'anecdote suivante, que nous certifions cependant avoir lue quelque part. Dans le duché de Wirtemberg le bourreau n'est point regardé comme infâme : on boit, on mange, on commerce avec lui. Chaque exécution qu'il fait, lui acquiert un titre d'honneur, et lorsqu'il en a fait un certain nombre, il est honoré du grade de docteur en médecine. S'il est vrai que dans tous les pays les bons médecins ne se forment qu'à force de tuer les hommes, au moins n'est-ce pas en les pendant. Plaisante façon, pour obtenir

des grades en médecine, que celle de pendre et de rouer les voleurs de grands chemins !

Accouchement.

A Madagascar, quand les femmes accouchent, elles disent à leurs maris si elles ont eu affaire à d'autres hommes, nomment ceux avec qui elles ont eu affaire, et déclarent toutes les circonstances. Elles sont si persuadées que si elles en omettaient quelqu'une, elles mourraient en travail, qu'il n'en est aucune qui, dans cet état, ne fasse sa confession. Celles qui meurent en travail sans avoir rien révélé, coupables ou non, sont déshonorées dans la mémoire des autres femmes. Ne fût-ce que pour le repos des familles, et sur-tout celui des maris, la galanterie française n'admettra jamais une pareille loi. Nous en avons

une bien opposée ; c'est celle qui dit : *Pater ille est quem nuptiæ demonstrant.*

Cœur. — Description du cœur d'une coquette.

Il n'y a rien dans notre art de plus difficile, que d'exposer fidélement toutes les parties du cœur d'une coquette, à cause d'une infinité de labyrinthes et de replis qu'on y trouve, et qu'on ne rencontre pas ordinairement dans celui de l'homme. En examinant l'enveloppe extérieure, qu'on appelle *péricarde*, j'y apperçus, à la faveur du microscope, des millions de petites cicatrices. La liqueur qui enduit cette membrane avait toutes les qualités de l'esprit de vin, et était assez abondante. J'en remplis un tuyau semblable à celui des ther-

momètres : l'ayant suspendu dans une chambre, je remarquai que la liqueur montait ou descendait, suivant les personnes qui entraient. Ainsi elle montait à l'approche d'un jeune homme fort et vigoureux, et descendait presque jusqu'en bas à l'approche d'un vieillard. La surface extérieure de ce cœur était si polie et sa pointe si froide, que lorsque je voulus le saisir, il m'échappa des mains comme une anguille. Les fibres en étaient beaucoup plus entrelacées qu'à l'ordinaire, au point de former un véritable nœud gordien.

Quelque attention que j'aie apporté à suivre le cours des vaisseaux qui en sortaient ou qui aboutissaient, je n'ai jamais pu découvrir aucune anastomose ou communication avec ceux de la langue. Plusieurs des nerfs qui contribuent à faire sentir les fortes passions,

telles que l'amour, la jalousie, la haine, ne descendaient pas du cerveau, mais des muscles des yeux. Je voulus juger du poids de ce cœur : je le pris dans la main : je le trouvai si léger, que je n'eus pas beaucoup de peine à conclure qu'il y avait beaucoup de vuide. Ne sachant trop à quoi m'en tenir sur la nature d'un cœur si différent de celui des autres femmes, je crus devoir tenter quelque épreuve pour en découvrir la substance : je le mis sur des charbons ardens ; mais, ô prodige ! Bien loin d'être consumé par le feu, il n'en reçut pas la moindre atteinte. Il fallait donc qu'il fût bien froid, lorsqu'il exerçait ses fonctions vitales.

La sensitive.

Une princesse qui connaissait la vertu de la sensitive, se promenant dans un jardin où il y en avait, fit accroire à ses filles d'honneur qui l'accompagnaient, que cette herbe ne se retirait que lorsqu'une femme, ou une fille qui n'était pas vierge, en approchait. Pour preuve de ce que je vous dis, ajouta cette dame, c'est qu'elle va se retirer de moi qui suis mariée, si j'en approche; ce qui arriva, en effet, et étonna beaucoup les filles. Mais elles le furent bien plus, lorsqu'une d'elles s'étant approchée par l'ordre de la princesse, elles virent la plante se retirer. On se doute bien qu'aucune des autres ne voulut tenter l'expérience.

Maigreur.

Un particulier passant à côté d'une demoiselle qui était fort maigre, dit assez haut pour qu'elle l'entendît : *Avec un tel fuseau, il ne faudrait plus que du lin.* Elle répliqua sur le champ : *Un aiguillon, quoique très-délié, ne laisse pas de faire aller un âne.*

Dentiste.

Un arracheur de dents, qui prétendait ne mentir jamais, exerçait, depuis quelque temps, son art dans la ville de Rouen; il parlait haut, et toujours vantait sa dextérité et ses prouesses ; il aimait son métier jusqu'à la fureur, et regardait les dents qu'il avait arrachées comme autant d'escadrons renversés, et

de trophées élevés à sa gloire. Il avait commencé par distribuer, pendant trois jours, force billets imprimés, où il assurait, avec autant de vérité que tous ses autres confrères, qu'il arrachait, sans douleurs, toutes les dents, tant grosses que petites. Sa gloire, aussi brillante, mais aussi fragile que le cristal, est venu échouer contre un chicot obstiné. Voici le fait.

Le laquais d'un de nos magistrats vint chez notre artiste pour se plaindre d'un reste de dent qui le gênait beaucoup, sur-tout lorsqu'il mangeait. L'examiner, offrir ses services, manquer la dent une fois, deux fois, et même jusqu'à trois fois, tout cela fut l'affaire d'un moment. Le laquais, qui saignait fort, avait de l'humeur, et la témoignait en termes énergiques : l'opérateur, tout en rougissant, accusait tantôt ses instrumens,

tantôt l'impatience du patient. Les assistans haussaient les épaules et riaient. Cependant, le dentiste, qui s'apperçut de ce rîs, dit : Vous riez, Messieurs, eh bien ! apprenez qu'après moi il n'y a point en France de dentiste capable de tirer ce chicot ; je parie tout-à-l'heure.... Tout beau, Monsieur, ne pariez pas ; lui répondit un des assistans : car, si M. la Fleur le permet, avant deux minutes je tire ce malheureux chicot. Aussitôt dit, aussitôt fait, et d'un coup de main aussi léger que prompt, la dent sort de la bouche avec l'instrument. La vue du chicot ensanglanté, le regard malin des spectateurs, la joie de la Fleur, pétrifièrent le pauvre dentiste, mais sans lui faire perdre la tête. Je vois bien, Monsieur, dit-il au nouvel opérateur, que vous êtes du métier ; mais le diable me damne, si jamais vous eussiez

tiré cette dent, avan. que je l'eusse ébranlée. L'élève en chirurgie (car c'en était un), piqué de cette rodo montade, répliqua : Asseyez-vous là, et si je ne vous arrache pas toutes les dents les unes après les autres, sans en manquer une seule, je consens..... Il n'est pas nécessaire, reprit le dentiste; je vois que vous êtes un habile homme, et le seul que j'aie rencontré ici en état de me tenir tête.

Un de ces personnages enjoués, qui faisaient leur joujou du grand Poinsinet, va, un après-dîner, chez un arracheur de dent, qu'il savait qu'on ne trouvait pas chez lui à cette heure-là : il entre un mouchoir sur la bouche, et jetant les hauts cris : Une dent, dit-il à l'épouse du dentiste, me fait souffrir comme un

damné : ah ! quel malheur, Madame, que votre mari ne soit point ici. J'étais décidé à faire arracher ma dent ; une autre fois je ne le voudrai peut-être pas. Priez au moins M. B.... de venir demain matin chez moi ; je m'appelle Poinsinet, et voici mon adresse ; mais sur-tout que monsieur votre époux ne parle point d'arracher ma dent, qu'il ne me montre point ses outils ; qu'il tâche de me la tirer par surprise. La mauvaise nuit que je vais passer ! Il dit, et part.

Le lendemain matin, le dentiste arrive chez M. Poinsinet, ne décline ni son nom, ni sa qualité : mais il complimente l'auteur sur ses ouvrages : autre compliment sur la beauté de ses dents. Le petit homme, amateur de sa figure, les montre avec complaisance. Le dentiste, sous prétexte de les examiner, le prie d'ouvrir la bouche, approche la main

droite qui recelait un outil. Crac. . . . aye. . . . . la voilà, Monsieur; vous devez être bien content; la voilà cette malheureuse dent qui vous faisait tant souffrir. Coups de pieds de la part de l'édenté, coups de poings du dentiste. On arrive au bruit. L'arracheur répète aux survenans : *mais la voilà.* . . . . Poinsinet le chasse dans l'escalier : il répétait encore : *mais la voilà, mais la voilà.* Cette anecdote est tirée d'une brochure qui a paru en 1770, intitulée : *L'ombre de Poinsinet.*

Mélancolie.

Boerhaave parle d'un de ces fous à qui un jour il passa par la tête de ne plus uriner, pour ne pas inonder la ville où il demeurait. Il serait mort de cette folie, si un médecin n'avait ima-

giné de faire crier autour de lui que le feu était dans la ville, et qu'elle allait être consumée, s'il n'avait pas la bonté de rendre son urine, pour éteindre l'incendie. Cette raison parut si bonne au mélancolique, qu'il urina, et fut guéri.

Vapeurs.

Le comte de Bussy étant un jour entré aux Petites-Maisons, trouva dans la cour un homme qui lui parut moins fou que les autres : il lui demanda quelle était la folie de la plupart des gens qui étaient-là. Ma foi, Monsieur, lui répondit cet homme, c'est bien peu de chose. On nous fait passer pour fous, parce que nous sommes misérables : si nous étions des gens de qualité, on dirait que nous avons des vapeurs, et on nous laisserait courir les rues.

L'homme le plus sujet aux vapeurs, que j'ai connu, dit un auteur moderne (l'abbé Leblanc, lettres sur les Anglais, tom. I, lettre 27), n'en avait de violens accès, que lorsqu'il était sans argent. Son mal augmentait ou diminuait, suivant que sa bourse était plus ou moins vuide, en sorte qu'elle était le thermomètre infaillible de sa maladie. La veille de l'attaque la plus vive qu'il ait eue, il avait perdu deux cens louis au pharaon.

Pilules.

On lit dans les ouvrages du célèbre *Pogge* le conte suivant. Un charlatan n'avait qu'une espèce de pilules pour toutes les maladies. Un paysan vint le prier de lui faire retrouver son âne qu'il avait perdu. L'empyrique voulant pa-

raître ne rien ignorer, lui fit avaler la pilule, et l'assura que bientôt il retrouverait sa monture. Notre idiot reprend le chemin de sa maison, comptant bien sur la promesse du charlatan : mais l'opération du remède se faisant bientôt sentir, il s'écarte du chemin pour en aller porter les effets dans un champ, où le hasard veut qu'il retrouve son âne. Voilà, s'écria-t-il, un grand médecin.

Abcès.

Un cardinal était réduit presqu'à l'extrêmité par un abcès à la gorge qui ne pouvait crever. Un singe qui était dans sa chambre, se saisit de sa calotte rouge qu'il mit sur sa tête, et se présenta ainsi coïffé devant son éminence ; le cardinal fit un si grand éclat de rire, que l'abcès creva, et qu'il guérit.

Saignée.

Le maréchal de. . . . . étant en voyage, se trouva incommodé au point d'être obligé de s'arrêter dans un village pour se faire saigner : on avertit le chirurgien du lieu, dont l'air embarrassé n'inspirait pas beaucoup de confiance au malade. Cependant le maréchal donne son bras, qu'il retira un peu, lorsqu'il était sur le point d'être piqué. *Il me semble*, dit le chirurgien, *que Monseigneur craint la saignée. Non pas la saignée, mais le saigneur*, répondit le maréchal.

Un paysan, condamné à être pendu, et prêt à subir la sentence, envoya

chercher un chirurgien, à qui il dit : « Je n'ai jamais été saigné, Monsieur ; » mais ayant entendu dire que la pre- » mière saignée sauvait la vie, je vous » prie de me la faire. »

« Il est d'usage en Savoie, dit » *Ménage*, que celui qui est saigné » reçoit des présens. Un jeune homme » qui s'était fait saigner, en ayant reçu » un de sa maîtresse, lui écrivit : *Je* » *vous remercie de votre présent pour* » *la plaie de mon bras, mais celle* » *du cœur !* »

Hémoptysie.

Pline, le naturaliste, dit que, pour se guérir d'un crachement de sang, *Melissus*, célèbre poëte latin tragique, garda trois ans le silence. Peu de gens seraient capables d'user d'un tel remède.

Goëtre.

Tout le monde sait qu'il y a dans les montagnes des Alpes un village, où tous les habitans sont attaqués du goëtre ou gouëtre, mot corrompu du latin *guttur*, gorge, maladie, au surplus, qui est une tumeur mobile, laquelle a son siége au-devant du col, sans changer la couleur de la peau.

Un étranger entra dans l'église de ce village, lorsque le curé faisait le prône.

Tous les paroissiens le regardèrent d'abord avec étonnement, parce qu'il n'avait point de goëtre ; ils se mirent bientôt à sourire, et même à faire du tumulte ; ce qui ne put arriver, sans que le curé s'en appercût. Alors il interrompit son discours, et leur dit : « Hé ! Messieurs, où est donc la » charité chrétienne ? Croyez-vous que » cet étranger, parce qu'il lui manque » un goëtre, soit moins agréable que » vous aux yeux de Dieu ? Ne vau- » drait-il pas mieux aller en paradis » sans goëtre, que d'aller en enfer avec » le goëtre le plus beau ? etc. etc. »

Vessie.

Les Hottentots ont institué une espèce de chevalerie qu'ils appellent *l'ordre de la vessie ou de l'urine*, et qu'ils regardent comme très-honorable. Il n'est

composé que de ceux qui, dans un combat particulier, ont tué un lion, un tigre, ou un léopard, etc. L'installation du héros se fait en s'accroupissant au milieu d'un cercle d'hommes, dont le plus vieux pisse sur lui, depuis la tête jusqu'aux pieds, en prononçant certaines paroles. Si le vieillard est ami du récipiendaire, il l'inonde d'un déluge d'urine, et l'honneur augmente à proportion de la quantité qu'il en répand. Le monument de la gloire du nouveau chevalier, ou le cordon de l'ordre est la vessie de l'animal qu'il a tué, et il la porte suspendue à sa chevelure comme une marque de distinction; *verrait-on*, dit M. l'abbé de la Porte, qui rapporte cette anecdote dans son *Voyageur français*, tom. XIV, p. 87, *tant de cordons en Europe, s'ils ne se donnaient qu'à pareil prix ?*

Chirurgien.

L'opéra-comique a joué, en 1736, une pièce intitulée : *Arlequin, chirurgien de Barbarie*, dont voici le canevas : deux hommes amènent Scaramouche, officier français, blessé, à la bataille de Parme, d'un coup de fusil, dont la balle est restée dans le corps. Dans quel endroit, demande Arlequin ? Dans le bras droit, répond Scaramouche. Arlequin, sans hésiter, lui coupe entiérement le bras droit *pour extirper*, dit-il, *la cause du mal.* Scaramouche se plaint alors que la balle est passée dans le bras gauche : Arlequin ne balance pas, et fait une nouvelle amputation : enfin, il lui coupe successivement les deux cuisses, où la balle s'était réfugiée. Lorsque Scaramouche

est ainsi mutilé, on l'emporte et la parade finit. Si la balle se fût avisée de se réfugier dans la tête, sans doute qu'Arlequin l'aurait aussi amputée.

Colique.

Bousquet, qui se signala dans l'emploi de *fou du roi,* sous les règnes de Henri II, François II et Charles IX, se mêlait aussi de faire la médecine. Étant allé voir, par l'ordre de François II, un ambassadeur qui avait une violente colique, il lui dit, qu'étant lui-même fort sujet à cette maladie, il usait alors d'un remède qui le soulageait très-promptement. « Quand la colique me » tient, dit-il, je mets le doigt d'une » main par le bas, et le doigt de l'autre » main par le haut, c'est-à-dire, l'un » dans la bouche, et l'autre dans l'en-

» droit opposé, et les changeant de
» temps en temps pendant l'espace d'une
» demi-heure, les vents se dissipent par
» les deux endroits, et je suis soulagé. »

Brantome, qui a donné sur ce fou un mémoire fort étendu, dans la seconde partie de ses *capitaines étrangers*, dit que l'ambassadeur le crut, et en fit l'essai une bonne demi-heure à bon escient, et qu'il en fit le conte dans la chambre du roi, où il en fut ri.

Rage.

Un particulier que des affaires importantes appelaient à Versailles, prit une voiture de la cour et se trouva à côté d'un chanoine, dont l'embonpoint était énorme, et qui l'enveloppait, pour ainsi dire, dans sa vaste rotondité; ne sachant comment se délivrer de cet incommode

voisin, le particulier, homme d'esprit, s'avisa d'amener la conversation sur le motif qui conduisait les deux voyageurs. — Pour moi, dit le gros chanoine, en prenant de plus en plus ses aises, au risque d'étouffer son malheureux compagnon, je vais passer une quinzaine de jours chez un prieur de mes amis, où je compte m'amuser délicieusement..... — Hélas! reprit le particulier, en poussant un profond soupir, on m'a conseillé les bains de mer pour achever de me guérir des attaques de rage, qui me prennent encore quelquefois, malgré tout ce qu'ont pu faire les plus habiles médecins de Paris. Dès que je serai à Versailles, je louerai une voiture pour gagner le premier port de Normandie. — O ciel! vous êtes enragé, s'écria le chanoine. Cocher, arrête, arrête, que je descende. On eut beau dire, il

voulut absolument descendre, et fit le reste de la route à pied, laissant son compagnon de voyage fort à l'aise dans la voiture, et se félicitant beaucoup de sa ruse.

Amputation.

Le trait suivant mérite d'être cité. A la bataille d'Aberdeen en Écosse, en 1644, où commandait le marquis de Montrose, un Irlandais eut la jambe presqu'entièrement emportée par un boulet de canon, ensorte qu'elle ne tenait plus que par un reste de chair; il prend son couteau, se coupe lui-même ce reste de chair, puis donne sa jambe à un de ses camarades pour la faire enterrer. Il guérit de sa blessure et fut fait cavalier.

En 1781 ou 82, un anglais va trouver un chirurgien habile de cette ville, dont le nom ne nous est pas parvenu. — Monsieur, vous voyez cette bourse; elle contient cent guinées, et sera le salaire de l'opération dont je vais vous charger, si vous la faites avec succès: dans le cas contraire, ce pistolet punira votre refus ou votre mal-adresse. — De quoi s'agit-il ? — Il me faut couper cette jambe. — Mais, Monsieur, elle est saine, dans le meilleur état : je ne puis ni ne veux vous faire, sans nécessité quelconque, une opération aussi cruelle. — Ne balancez pas un instant à me satisfaire, ou votre vie. . . . . Je n'ai ni instrumens ni bandages préparés. — J'ai prévu cette objection, et je me suis muni de tout ce qui est nécessaire : vous n'avez donc point de prétexte ; opérez. . . . . Il fallut que, malgré

lui, le chirurgien déplaçât du corps, une jambe qui y convenait très-bien; mais qu'une fantaisie singulière avait proscrite. L'anglais guérit et retourna dans sa patrie, avec une jambe de bois.

On assure que le chirurgien, quelque temps après, reçut de cet original une lettre conçue en ces termes : « Recevez, » Monsieur, pour témoignage de ma vive » reconnaissance, la lettre de change » incluse de deux cent cinquante guinées, » sur M. Ponchaud ; vous m'avez rendu » le plus heureux de tous les hommes, » en m'ôtant un membre qui mettait à » mon bonheur un obstacle invincible. » Ce langage vous paraîtra celui d'un » fou, et vous aurez raison de me juger » tel, si l'homme le plus passionné mérite » cette épithète. J'aime, que dis-je ? » j'adore une femme charmante, sans » laquelle l'existence m'était à charge,

» et dont le sacrifice d'une jambe pou-
» vait seul m'obtenir la main. Je m'y
» suis déterminé, dès le moment que
» j'ai su le motif de sa résistance. Elle
» n'avait qu'une jambe, et ne voulait
» pas que j'eusse, de ce côté, sur elle,
» une supériorité qu'elle croyait me
» mettre dans le cas de lui faire des
» reproches. Injuste qu'elle était ! tant
» d'autres avantages assuraient son em-
» pire sur l'amant le plus tendre !
» Enfin, Monsieur, de retour à Londres,
» ma situation l'a subjuguée : nous nous
» sommes unis, et je trouve une con-
» solation bien puissante, de la priva-
» tion à laquelle j'ai consenti, par la
» ressemblance qu'elle me donne avec
» l'objet de tous mes vœux. Qu'est-ce,
» après tout, que cette privation, au
» prix de la jouissance qu'elle m'a

» procurée? Et quel est l'homme qui
» ne s'y résoudrait pas, pour la posses-
» sion d'une épouse qui doit faire son
» bonheur ! »

Verrue.

Les anglais du commun prétendent que c'est un signe heureux d'avoir une verrue au visage, et attachent beaucoup d'importance à la conservation des poils qui naissent ordinairement sur ces sortes d'excroissances.

Urine.

Une des femmes bien aimées de Mahadi, fils d'Almanzar, et calife en 776, attaquée depuis long-temps d'une maladie inconnue, charge une de ses

servantes d'aller consulter, avec une bouteille de ses urines, un nommé Isa, qu'on disait savoir découvrir la cause de tous les maux par l'inspection des urines. La servante obéit, et pour n'être point trompée, dit au médecin, que l'urine qu'elle lui présentait, venait d'une pauvre femme qui avait grand besoin de son secours. D'une pauvre femme, reprit aussitôt Isa ! Non, non, c'est celle d'une grande princesse qui est enceinte d'un roi. La servante rapporta cette réponse à la princesse, qui d'abord fit présent à l'Esculape de trois cens pièces d'or et de deux magnifiques habits, avec promesse que si la dernière partie de sa réponse se vérifiait, elle le ferait entrer dans la maison du calife. Le bonheur le servit, on ne peut mieux; car la princesse accoucha effectivement quelque temps après d'un prince. Elle

parla d'Isa au calife, qui le fit son premier médecin, et le combla de graces. Isa eut la bonne foi d'avouer qu'il fallait qu'il eût parlé par quelqu'inspiration, ayant dit au hasard ce qui lui était venu dans l'esprit, et ayant cru bien faire de prendre le contre-pied de ce qu'avait dit la servante.

Il existe un tableau du sacrifice d'Abraham, où ce patriarche est représenté tenant un fusil pour tuer son fils Isaac, et, au-dessus, un ange qui, par son urine, qu'il répand sur le bassinet du fusil, empêche le coup de partir. Qu'elle singulière idée de peintre !

M. Pousse.

Un particulier vint un jour trouver M. Pousse, pour le consulter sur l'espèce d'inquiétude qu'il avait, de ce qu'il ne pouvait avoir d'enfant, ce qu'il croyait pouvoir attribuer à ce que sa femme était mal conformée. M. Pousse, après l'avoir bien écouté, bien questionné, le congédia avec cette seule ordonnance :

Ta femme est très-bien conformée.

POUSSE.

Plaie.

Un avare qui devait se battre en duel fit auparavant son marché avec un chirurgien, à un louis par plaie pour le traitement. Après le combat, la diffi-

culté fut de régler le prix des plaies qui perçaient de part en part. Le chirurgien voulait avoir deux louis pour celles-là : l'avare n'en voulait donner qu'un, parce que, disait-il, l'épée n'a percé qu'une fois ; comme ils ne purent s'arranger, l'avare dit : eh bien ! ne pansez ces plaies-là que d'un côté.

Lavemens.

Le cardinal de Richelieu, tourmenté de la colique, voulut prendre un lavement. Il fit avertir son apothicaire, qui étant malade, envoya son premier garçon, pour administrer au cardinal le lavement, et lui recommanda sur-tout de ne pas oublier de se servir toujours du mot éminence. Ce garçon, trouvant de la difficulté à introduire la cannule, dit au cardinal : « S'il plaisait à votre

» éminence de l'introduire elle-même,
» je risquerais moins de la blesser,
» attendu que votre éminence a deux
» éminentissimes éminences qui empê-
» chent l'entrée du canon dans son lieu.
» Allez, mon ami, dit le cardinal en
» éclatant de rire, allez assurer votre
» maître que vous êtes aussi mauvais
» orateur, que mauvais opérateur. »

Une Italienne qui se mêlait, en Turquie, de la médecine, et de distribuer des médicamens, fut appelée chez la femme d'un pacha. Elle proposa un lavement. Comme les Turcs ne connaissent point ce remède, les femmes qui étaient autour du lit de leur maîtresse, lui en demandèrent l'explication.

L'Italienne leur donna, le mieux qu'elle pût, une idée de la seringue et de l'usage qu'elles devaient en faire. Ces femmes éclatèrent de rire, lorsqu'elle eut achevé sa description. On la pria néanmoins d'apporter son remède le lendemain.

Ce médicament leur ayant paru très-singulier, elles crurent devoir s'en défier, et, de concert avec leur maîtresse, elles firent le complot d'en faire l'épreuve sur celle même qui l'avait proposé. Celle-ci, prévoyant que la malade serait long-temps à se résoudre à prendre son lavement, l'avait mis très-chaud dans la seringue. Lorsqu'elle fut entrée dans l'appartement, les esclaves vinrent avec empressement pour voir cette machine inconnue, dont elle leur avait parlé. Elle leur montra comment on s'en ser-

vait, et quand elles se crurent assez savantes, la maîtresse ordonna d'en faire l'essai sur la femme docteur.

Quatre esclaves des plus fortes la saisissent, et l'ont bientôt mise dans la situation de faire la première l'épreuve de son remède. On lui donna le lavement, qui lui brûlait les entrailles, à mesure qu'il pénétrait. Mais les cris affreux qu'elle poussait, bien loin de faire quitter prise à ses bourreaux, les excitaient, au contraire, à n'en pas laisser perdre une goutte. Après cette cruelle opération, on jeta l'Italienne hors des appartemens, en insultant à sa douleur par des éclats de rire, qui firent accourir tous les eunuques. Elle passa au milieu d'eux, et comme elle avait rendu le lavement, dans l'instant qu'on l'avait laissée en liberté, la puanteur qui en résultait, augmentait leur étonnement,

ensorte qu'ils la suivaient avec des huées. Cette aventure fit beaucoup de bruit dans tout le pays, et le préjugé contre les lavemens s'accrut toujours de plus en plus parmi les femmes turques. *Voyageur français, tom. I, page* 224.

Boiteux.

Un picard étant déjà à l'échelle pour être pendu, on lui présenta, comme c'est l'usage dans certains endroits, une femme de mauvaise vie, qu'on lui proposa d'épouser, pour obtenir sa grace. Il la regarda un moment, et ayant remarqué qu'elle boitait, *elle boite*, dit-il au bourreau : *attache, attache.* Ce fait est rapporté par *Montagne,*

Fracture.

Une femme vive et acariate prenait plaisir à fatiguer la patience de son mari. Un jour qu'elle l'avait poussé à bout, il prend un bâton, et lui casse un bras. Un chirurgien habile réduisit la fracture, et la malade fut bientôt guérie. Mais pour faire perdre à son mari la fantaisie de la maltraiter dorénavant aussi cruellement, elle engagea le chirurgien à demander pour ses honoraires une somme très-forte; ce qu'il fit. Voilà, dit le mari, en présence de sa femme, la somme que vous me demandez, et en voilà autant pour la guérison de l'autre bras de ma femme, que je lui casserai à la première querelle que nous aurons ensemble. La

femme ne se mit pas, je crois, dans le cas de faire gagner au chirurgien ces nouveaux honoraires.

Épictete, célèbre philosophe du premier siècle, avertissait Épaphrodite, son maître, qui lui maniait rudement la jambe, qu'infailliblement il la lui casserait. Cependant, celui-ci continuait toujours, si bien qu'effectivement il la lui cassa. Épictete lui dit sans se mouvoir : *Ne vous l'avais-je pas bien dit?* Remarquons en passant que de tous les philosophes anciens, Épictete est celui dont la doctrine et la morale approchent le plus du christianisme. Aussi saint Augustin a-t-il souhaité que Dieu ait usé de miséricorde envers lui. Celsus opposant aux chrétiens ce trait de mo-

dération du philosophe grec, leur disait : *Votre J. C. a-t-il jamais rien fait de si beau à sa mort ? Oui,* dit saint Augustin, *il s'est tu.*

Un homme reçoit, d'un port de l'Amérique, une lettre conçue en ces termes : « Je suis enfin arrivé ici, après » une traverse heureuse ; elle n'a même » présenté aucun événement remar- » quable ; celui-ci seul peut mériter » votre attention. Un mousse est tombé » du haut du mât sur le pont, et s'est » cassé une jambe : le chirurgien du » vaisseau la lui a liée fortement avec » une corde, et un moment après, le » blessé a pu se servir de sa jambe, » comme avant l'accident. Je ne puis » trop admirer l'adresse de l'opérateur,

» et l'entier succès qu'il a obtenu. »
Cette lettre, lue dans une société nombreuse de chirurgiens, a donné lieu à une longue discussion. Si le fait n'eût pas été attesté par un homme connu et très-digne de foi, on l'eût rejeté sans aucun examen. Un des membres de cette illustre société fit, à ce sujet, un mémoire très-savant, où il démontrait de la manière la plus claire les moyens physiques par lesquels avait pu s'opérer une cure aussi étonnante. Il ne manquait plus au mémoire que l'approbation de la société, lorsque celui qui avait communiqué la première lettre, en reçut une seconde de son ami, où on lisait cette phrase : « Je crois avoir oublié une » petite circonstance dans le récit de » l'événement dont je vous ai fait part » dans ma dernière ; la jambe que le » mousse en question s'est cassée, était

» de bois. » Le dissertateur en fut pour les frais de son érudition et pour ses peines.

Délire.

On lit dans les éphémérides germaniques, qu'un homme, dans le délire d'une fièvre maligne, s'étant ouvert le nombril, s'arrachait et défilait par cette voie presque tous ses intestins : lorsqu'on tâcha de l'arrêter, il pria qu'on voulût bien ne pas s'opposer à ce qu'il tirât les vers de son corps. Il s'était mis dans la tête que son ventre était une minière de vers. La mort mit fin à ce cruel et singulier délire. Quel étrange effet de l'imagination blessée ! Que de tourmens souffrirait celui à qui, par violence, on ferait une opération aussi cruelle !

Galle.

Une demoiselle, attaquée de cette fâcheuse maladie, écrivit cette lettre à M Monnet. « Je ne me porte pas bien, » mon cher Monnet. . . . . j'ai une » fièvre de diable, et je me crois encore » un peu de galle ; le tout à votre » service, comme de raison. A chaque » mot que j'écris, je jette ma plume » pour me gratter ; c'est un plaisir, » il n'y a rien qui occupe comme la galle. » Sans badiner, je l'ai, et je la tiens » d'une jeune demoiselle que je n'aurais » jamais soupçonnée devoir me faire un » si joli présent. J'aime à me flatter » qu'il m'en restera encore assez quand » vous arriverez, pour vous en donner » votre part ; mais, devriez-vous enra- » ger, ce ne sera pas de la même façon

» que je l'ai prise. . . . N'allez pas,
» au moins, conter ma triste aventure
» à tout le palais royal. Comme je vous
» connais discret, je vous permets seu-
» lement de le dire à cinq ou six de vos
» amis, et d'ici à trois ou quatre jours,
» je vous enverrai des lettres au soufre.
» Cette galle ne commence à paraître
» que d'hier ; ne donnez cependant pas
» cela comme une nouvelle sûre. J'ai
» demandé au chirurgien du village si
» cela durerait long-temps. Il ma ré-
» pondu d'un air sérieux, à faire mourir
» de rire : *Mademoiselle, dans quinze*
» *jours, vous serez saine et nette*
» *comme une bague d'argent.* Ne
» trouvez-vous pas cela plaisant ? »

Nez.

Kiuperli Numman, qui fut grand-visir en 1710, croyait avoir toujours une mouche sur le nez : selon lui, il ne l'avait pas plutôt chassée, qu'elle revenait l'instant d'après. Les plus fameux médecins furent consultés ; mais les uns se moquèrent du visir, et les autres eurent recours au charlatanisme ; ce fut un médecin français, nommé *le Duc*, qui eut l'honneur de cette cure, et voici comme il s'y prit. La première fois qu'il fut introduit chez le visir, il se récria, du plus loin qu'il le vit, sur la grandeur et sur la grosseur de cette mouche importune, et gagna d'abord ainsi sa confiance. Après lui avoir donné quelques remèdes, sous prétexte de le purger, il se mit un jour en devoir de

couper cette mouche avec des ciseaux : pour cet effet, il ordonne au visir de tenir les yeux fermés, donne un coup de ciseau sur son nez, et fait tomber une mouche morte qu'il tenait dans sa main avec un peu de sang. Il ne fut plus question depuis de la mouche.

Un cordonnier avait mal au nez ; un chirurgien entreprit de le guérir ; mais les remèdes qu'il appliqua ne firent qu'augmenter le mal. Le cordonnier, tourmenté par la douleur, fut obligé de quitter son métier. Le nez lui tomba quelque temps après. Cependant, le chirurgien lui demanda cinquante écus pour ses peines et soins. Mais le cordonnier, au lieu de le payer, alla porter ses plaintes en justice, soutenant que la

perte de son nez était l'effet de l'ignorance du chirurgien. Avait-il tort ? avait-il raison? C'est ce que nous ignorons. Ce qu'il y a, au moins, de certain, c'est qu'il gagna son procès contre le chirurgien, qui fut condamné à lui payer trois mille livres de dommages et intérêts.

On ne peut songer à la comédie des Menechmes, sans se rappeler un de ces bons mots qui naissaient si aisément sous la plume de Regnard, et qui sont toujours d'autant plus piquans, qu'ils sont moins attendus. C'est dans la scène du tailleur, qui s'est dit syndic et marguillier, et qui veut faire payer à Menechme les habits d'un régiment qu'il n'a pas eu. Menechme est furieux, et dit : *Laissez-moi lui couper le nez.*

Son valet lui répond gravement : *Laissez-le aller ; que feriez-vous, Monsieur, du nez d'un marguillier ?*

Un homme de Bruxelles s'étant fait faire un nez artificiel par l'opération de *Taliacot*, s'en retourna, le visage ainsi réparé dans ses traits, à Bruxelles, son séjour ordinaire, où il continua de vivre bien portant, l'opération ayant bien réussi : mais tout-à-coup, dit-on, le nez factice qu'il s'était procuré, devint froid, pâle, livide, se pourrit, et tomba. On ne savait à quoi attribuer ce changement imprévu, dont on ne voyait aucune raison sensible. Mais on apprit bientôt que le jour même de la chûte du nez factice à Bruxelles, un crocheteur de Boulogne, qui, pour de

l'argent, avait fourni, pour faire ce nez, une portion de peau prise à son bras, était mort dans cette ville, où avait été pratiquée l'opération.

Un homme, dont le nez était fort camard, étant venu à éternuer dans une compagnie assez nombreuse, un des assistans le salua, et lui dit : *Dieu vous conserve la vue !* Celui qui venait d'éternuer, étonné de ce souhait, en demanda la raison à celui qui le lui avait fait. C'est, répondit-il, que votre nez n'est pas propre à porter des lunettes.

Un particulier avait la faculté de faire prendre à son nez la direction qu'il voulait lui donner. Il le tournait hors

zontalement, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche ; ce qui lui prêtait à chaque instant une nouvelle phisionomie. Plusieurs peintres ont été dupes de ce stratagême, et ont recommencé plusieurs fois le portrait de cet homme au nez mobile.

Jambes de bois.

Il y a dans le Journal encyclopédique du 15 octobre 1780, un assez joli conte, intitulé : *Les jambes de bois.* L'auteur, qui ne s'est pas nommé, prétend prouver,

La volupté de deux jambes de bois,

1°. Par l'économie :

Car qui n'a plus de jambes évite la dépense
Qu'il faisait en bas et en souliers.

2°. Parce qu'il ne craint plus ni ronces, ni épines, ni crottes, ni cailloux.

3°. *Si sous mes pas je découvre un serpent,*
De mon pied j'écrase sa tête.

4°. Le chien veut-il le mordre, il l'écrase à l'instant.

5°. L'aiguillon des mouches ne le pique plus.

6°. Le soir, près de son feu, ses jambes peuvent lui servir de pincettes.

7°. *Enfin, huit ans après d'agréables services,*
J'en fais du bois pour me chauffer.

Impuissant.

Un homme de la cour était soupçonné d'être impuissant, quoiqu'il ne laissât échapper aucune occasion de s'en défendre. Il rencontra *Benserade*, qui l'avait souvent raillé à ce sujet. Eh bien ! Monsieur, lui dit-il en l'abordant, malgré toutes vos mauvaises plaisanteries, ma femme est pourtant accouchée hier d'un gros garçon. Eh ! Monsieur, répliqua Benserade, personne n'a jamais douté de madame votre femme.

Un gentilhomme qui avait la même réputation, était dans une compagnie où une dame se laissa prendre un baiser par un cavalier. Le gentilhomme se

présenta pour obtenir la même faveur. La dame l'arrêta, en lui disant : Tout beau, Monsieur, on n'accorde pas si vîte un baiser à un homme comme vous, pour qui c'est la dernière faveur.

On a fait les vers suivans sur un fameux procès de cette espèce, dont les tribunaux ont retenti il y a plusieurs années.

Vainement la riche Émilie
Plaide, requiert, conclut et veut
Que d'avec un *Jean qui ne peut*,
Un prompt divorce la délie,
Les experts ayant affirmé
Que l'époux est bien conformé,
Quoiqu'en lui la nature dorme,
Les choses de manière iront,
Qu'il l'emportera pour la forme,
Quoiqu'il n'ait pas droit dans le fond.

Dans une officialité,
Ces jours passés une soubrette,
Passablement belle et bien faite,
Et d'une robuste santé,
Avec la bienséance ayant fait plein divorce,
Dit qu'un vieux médecin l'avait prise par force,
Qu'il fallait le pendre, ou qu'il fût son mari.
Et comment, dit le juge, a-t-il pu vous prendre?
Vous êtes vigoureuse, il fallait vous défendre,
L'avoir égratigné, dévisagé, meurtri.
J'ai, Monsieur, lui dit-elle,
De la force quand je querelle;
Mais je n'en ai point quand je ri.

Barri.

Sur leurs santés un bourgeois et sa femme
Interrogaient l'opérateur Barri ;
Lequel leur dit : Pour vous guérir, madame,
Baume plus sûr n'est que votre mari :
Puis se tournant vers l'époux amaigri,
Pour vous, dit-il, femme vous est mortelle.
Las ! dit alors l'époux à sa femelle,
Puisqu'autrement ne pouvons nous guérir,
Que faire donc ? Je n'en sais rien, dit-elle ;
Mais par St. Jean je ne veux point mourir.

Bossu.

Un prédicateur ayant dit en chaire, que tout ce que Dieu avait fait était bien fait ; un bossu par-devant et par-derrière l'attendit au bas de la chaire, et lui dit

Que vous en semble, mon père, me trouvez-vous bien fait? Fort bien pour un bossu, répondit le prédicateur.

Un bossu rencontra un borgne, qui, pour le railler, lui dit : Où allez-vous donc si matin, avec votre malle sur le dos ? Il lui répondit : Vous croyez qu'il est si matin, parce que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre.

Le bossu. — Conte.

Guillot, bossu par-devant et par-derrière,
Et goguenard (car tous les bossus le sont)
Pour se baigner, au bord de la rivière,
Mit ses habits, comme tant d'autres font.
Or, un voleur, à les embler fut prompt.
Mais quand Guillot eut fait son tripotage,

Et décrassé son sale parchemin,
Il regagna l'infidèle rivage,
Bien rafraîchi, mais nud comme la main.
Lors de plus près avisant son dommage,
Il le supporte en empereur romain.
De souhaiter que le diable t'emporte,
Maudit larron de mon seul vêtement,
Serait, dit-il, vengeance un peu trop forte,
Pour un tel cas, je voudrais seulement
Pour te punir, du moins, vaille que vaille,
Que cet habit acquis furtivement
Pût te servir, et fût juste à ta taille.

Un homme de la plus haute taille s
promenait un soir à la foire St. Ovide
tandis qu'on jouait en-dehors des parade
Tout occupé des lazis qui se faisaient
celles d'un jeu de marionnettes, il heur
par mégarde un petit bossu, qui,

redressant sur la pointe du pied, apostropha très-incivilement ce grand homme, ou plutôt cet homme grand. Celui-ci, sans témoigner la moindre colère, affecta de se courber, et de dire en élevant la voix : *Qu'est-ce qui est là-bas?* L'Ésope, furieux de ce sarcasme, mit la main sur la garde de son épée, et en demanda la raison à son adversaire. Mais l'homme de haute stature, toujours de l'air le plus tranquille, prit le mirmidon par le milieu du corps, et le posa sur le balcon de la parade, en disant froidement : Tenez, serrez votre Polichinel, qui s'avise de faire ici du tapage.

Flux menstruel.

Les femmes du royaume d'Angola ont l'usage bisarre de tourner le derrière à la lune naissante, parce qu'elles regardent cette planette comme la cause de leurs infirmités périodiques.

Cancer.

La femme d'un officier de la petite écurie du roi était attaquée depuis très-long-temps d'un mal au sein, que l'on regardait comme un cancer. On lui avait conseillé l'opération, à laquelle elle ne voulut jamais se soumettre; elle ressentit un jour, tout-à-coup, une douleur si vive, qu'elle fit un cri des plus aigus, et dans le même moment, son sein s'ouvrit et il en sortit une araignée d'une grosseur monstrueuse.

Taille.

Un carme, grand prédicateur, qu'on voudra bien me dispenser de nommer, étant sur le point d'être taillé, pour le délivrer d'une pierre dans la vessie qui le faisait beaucoup souffrir, dit au chirurgien : *Ne serai-je point impuissant après l'opération ?*

Certain ministre avait la pierre :
On résolut de le tailler.
Chacun se permit de parler,
Et l'on égaya la matière.
Mais comment, se demandait-on,
A-t-il pareille maladie ?
C'est que son cœur, dit Florimon,
Sera tombé dans sa vessie.

Dissection.

Il est d'usage, en Angleterre, lorsqu'un criminel a été condamné à mort, qu'on ajoute, dans certains cas, à la sentence, que son cadavre sera disséqué. C'est une formule que les législateurs ont cru propre à effrayer ceux qui ne seront pas endurcis dans le crime. Voici à ce sujet une lettre que l'on a trouvée dans les papiers d'un chirurgien de Salisbury, mort il y a quelque temps.

MONSIEUR,

« On m'a informé que vous étiez le
» seul chirurgien de cette ville et du
» comté qui disséquât des corps humains.
» Me trouvant dans une circonstance
» malheureuse, et étant d'une condition

» fort médiocre, je désirerais, au moins,
» vivre joyeusement aussi long-temps
» qu'il me sera possible. Mais comme,
» selon toute apparence, je serai exécuté
» au mois de mars prochain, parce que
» je n'ai pas un ami qui veuille employer
» ses bons offices pour moi, et que per-
» sonne ne m'envoie un morceau de pain
» pour soutenir mon corps et mon esprit
» jusqu'à l'instant fatal, je vous prie de
» passer ici : je vous vendrai mon corps
» qui est sain et entier, et qu'on livrera
» à votre discrétion, persuadé qu'au
» moment de la résurrection générale,
» je le retrouverai dans votre laboratoire
» aussi bien que dans le tombeau. Votre
» réponse, Monsieur, obligera sensible-
» ment votre très-humble serviteur,

JAMES BROOKE.

Dumoulin, ou plutôt *Molin*, médecin.

Dumoulin aimait beaucoup l'argent, et il en recevait beaucoup. On cite à ce sujet de lui plusieurs traits, qui peuvent trouver place dans ce recueil. Il sortait de voir un de ses malades qui l'avait payé en belle monnaie blanche; comme la somme était un peu forte, il l'avait mise dans ses poches. Il n'eut rien de plus pressé, en rentrant chez lui, et en montant ses escaliers, que de compter les écus qu'il avait reçus; l'attention qu'il prêtait à ce compte l'empêcha de voir un particulier qui se trouva sur le même escalier, et qui le connaissait. Ce particulier lui dit en plaisantant : Attendez, monsieur Dumoulin, je vais vous chercher une chaise. Dumoulin le regarde, et lui répond d'un ris mo-

gneur : Apprends, nigaud, qu'on est toujours à son aise, quand on compte son argent.

— —

Un homme de la plus grande économie, pour ne pas dire avare, ayant entendu dire que Dumoulin, à cet égard, l'emportait sur lui, va le trouver un soir, en hiver, sur les huit heures. Il le trouve dans une petite chambre enfumée par la vapeur d'une lampe qui ne donnait presque point de lumière. Il lui dit en entrant : J'ai appris, Monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus économe ; je le suis un peu : mais je souhaiterais l'être davantage, et je viens vous prier de me donner quelques leçons à ce sujet. N'y a-t-il que cela, répondit Dumoulin ? Prenez ce siége, et asseyez-vous. En disant cela, il éteignit sa lampe,

et ajouta : Nous n'avons pas besoin d'y voir pour parler ; nous en serons d'ailleurs moins distraits. Eh bien ! de quoi s'agit-il ? Ah ! Monsieur, s'écria l'étranger, cette leçon d'économie me suffit ; je vois bien que je ne serai jamais qu'un petit garçon auprès de vous ; mais je vous proteste que j'en profiterai. Il se retira aussitôt à tâtons.

Onguent.

Entre les reptiles singuliers de la Chine, il y a une espèce de lézard qu'on appelle tantôt *dragon de muraille*, parce qu'il se glisse le long des murs, tantôt *garde du palais* ou *garde des dames*, parce qu'il sert, dit-on, à éprouver et à conserver leur pudicité ; Voici comment. On apprend, et c'est *Navarette* qui raconte ce fait dans son

Histoire des Voyages, dont il paraît très-persuadé, que les empereurs chinois ont coutume de frotter le poignet de leurs femmes et de leurs concubines d'un onguent composé de la chair de ce lézard. On suppose que cet onguent leur imprime une marque qui ne s'efface point, tant qu'elles sont chastes, mais qui disparaît, lorsqu'elles ont fait quelque brèche à leur honneur.

Dans la partie méridionale de l'Europe, et sur-tout dans les climats brûlans de toutes les contrées où le tempérament est plus précoce, plus vif et plus ardent, une telle épreuve troublerait souvent la tranquillité des ménages. Mais les lézards de nos contrées n'ont heureusement pas pour les maris la même vertu que ceux des Chinois.

Un charlatan débitait au marché
Certain onguent qu'il surfaisait du double.
Par la sambleu, dit un rustre fâché,
A nos dépens, c'est pêcher en eau trouble.
L'hiver dernier, vous l'avez moins vendu.
D'accord, moi-même en ai l'ame peinée,
Mais cet onguent est d'huile de pendu,
Et les Normands ont manqué cette année.

Ordonnance.

Triller raconte qu'un Médecin de sa connaissance avait toujours sa poche pleine d'ordonnances et de recettes. Lorsqu'il était consulté par des malades, il les faisait prendre au hasard, les assurant que le remède qu'ils tireraient, serait, sans doute, le plus convenable à leur maladie. En effet, une dame, tourmentée d'un grand mal de gorge, ayant eu recours à cet Esculape, elle

fouilla dans sa poche, et voyant qu'elle avait tiré l'ordonnance d'un clistère, elle se mit si fort à rire, que l'abcès qu'elle avait à la gorge, creva, et qu'elle fut totalement guérie.

Un médecin suisse ne passait jamais auprès d'un cimetière sans se couvrir le visage avec son mouchoir. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, c'est, répondit-il, que bien des gens étant ici par mon ordonnance, j'ai peur que quelqu'un d'eux ne me reconnaisse, et ne m'oblige de gîter avec lui.

Haleine.

Un grand seigneur qui avait l'haleine mauvaise, affectait de ne rien dire à une dame dans une visite qu'il lui rendit. La dame, piquée, voulant se venger de ce silence insultant, appela ses gens, et leur dit : *Voyez si Monsieur n'est pas mort? pour moi je le crois, et la preuve, c'est qu'il pue, et ne dit mot.*

On lit dans la vie de St. Colomban, que, prêchant un jour aux environs du Lac de Zurich, et voyant les habitans prêts à faire un sacrifice à leurs idoles, ayant au milieu d'eux une grande cuve pleine de bierre qu'ils allaient offrir au dieu Mars, St. Colomban souffla dessus, et dans l'instant la cuve se brisa, la

bierre se répandit, et les spectateurs se regardant les uns les autres, dirent avec étonnement : *Cet homme-là a une bonne haleine.*

Une courtisanne reprochait à Hiéron, tyran de Syracuse, qu'il avait l'haleine puante. Hieron ne dit rien ; mais il alla se plaindre à sa femme, de ce qu'elle ne l'avait pas averti de ce défaut. Je croyais, répondit cette femme vertueuse, que tous les hommes avaient l'haleine semblable à la vôtre. Une duchesse de Bretagne fit la même réponse à son mari.

L'haleine d'Abdalmalek, cinquième calife, qui régna en 784, et qui fit la conquête des Indes, de la Mecque, de

Medine, etc. était si infecté, qu'elle tuait, dit-on, les mouches qui se reposaient sur ses lèvres. C'est bien là ce qu'on appelle une hyperbole orientale.

Benserade étant un jour dans une compagnie où une demoiselle qui avait l'haleine très-forte se mit à chanter, il dit à son voisin, après qu'elle eut chanté : Voilà une très-belle voix et de fort belles paroles ; mais l'air n'en vaut rien.

Cautère.

Tout prêt d'entrer dans le lit nuptial,
Pardonnez-moi, disait monsieur Dorval
A sa moitié ; mais je ne puis plus taire
Un triste aveu que m'obligent à vous faire
Ma conscience et le nœud conjugal.

— Expliquez-vous. — J'ai..... — Quoi?
— J'ai certain mal.....
Que jusqu'ici craignant de vous déplaire
J'ai cru devoir dérober à vos yeux.
— Vous m'alarmez. — Ce mal me désespère.
— Qu'est-il donc? — C'est, Madame, un cautère.
— Un? ce n'est rien; moi, Monsieur, j'en ai deux.

Virginité.

Un jeune médecin de Montpellier disait à une fille de Paris qui avait une grosse fièvre : « J'ai, ma mie, une » poudre spécifique contre votre mal. » Si vous êtes vierge, elle vous guérira » infailliblement ; si, au contraire, vous » ne l'êtes pas, et que vous osiez en » faire usage, elle vous sera très-nui-

» sible ; voyez, consultez-vous, et sur-
» tout ne me trompez pas. » La malade, après un peu de réflexion, lui dit : Donnez-moi, je vous prie, quelqu'autre remède, et si vous y mettez de votre poudre, n'en mettez pas beaucoup.

Quel contraste dans les goûts et dans les mœurs des différentes nations ! Après le cas que nous voyons que font la plupart des hommes de la virginité, imagineraît-on que certains peuples la méprisent, et regardent comme un ouvrage servile la peine qu'il faut prendre pour emporter cette fleur ? Que la superstition ait porté certains peuples à céder les prémices des vierges aux prêtres de leurs idoles, ou à en faire une espèce de sacrifice à l'idole même ? Que les prêtres des royaumes de

Cochin et de Calicut jouissent de ce droit ; que chez les Canarins de Goa les vierges soient prostituées de gré ou de force par leurs plus proches à une idole de fer, on peut, on doit même gémir sur l'erreur de ces peuples : mais enfin les vues de religion qui les portent à ces excès, semblent les excuser.

Mais que chez d'autres peuples on attache un déshonneur à dépuceler une fille ; qu'au royaume d'Arrácan et aux îles Philippines un homme se croit déshonoré, s'il épousait une fille qui n'eût pas été dépucelée par un autre ; que dans la province de Thibet les mères cherchent des étrangers, qu'elles prient instamment de mettre leurs filles en état de trouver des maris ; qu'à Madagascar les filles les plus débauchées soient le plutôt mariées ; ce sont-là de ces grosses contrariétés avec lesquelles ni nos mœurs ni nos

idées ne peuvent en aucune manière se lier. Que les usages des anciens étaient bien différens ! Ils avaient tant de respect pour les vierges, que lorsqu'elles étaient condamnées au dernier supplice, on ne les faisait mourir, qu'après que le bourreau les avait déflorées.

Chimiste.

Un chimiste, qui faisait le médecin, fut un jour appelé auprès d'un malade. La compagnie était nombreuse, sur-tout en femmes. Notre homme veut faire le docteur, et parler en savant des admirables productions de la nature. Il citait à tous momens *Paracelse*, dans les ouvrages duquel il disait avoir vu les choses les plus curieuses. Les femmes l'écoutaient attentivement, lorsqu'il ajouta qu'entr'autres secrets donnés par

cet habile chimiste, il avait trouvé celui de faire un enfant sans le secours d'une femme. Ce discours ne fut pas bien reçu, comme on le croit bien, des femmes présentes : une d'elles prit la parole, et dit que ce secret était diabolique, et que l'auteur aurait dû être brûlé par son livre. Toutes les femmes ayant pris parti dans cette affaire, le chimiste fut trop heureux de trouver la porte, pour se soustraire à leur vengeance.

Tête de mort.

Les feuillans de la première réforme avaient imaginé un genre de mortification bien singulier : on mettait des cranes humains sur leur table, et ils n'avaient pas d'autre tasse pour boire.

Le père Honoré, célèbre capucin, traitait en chaire, sous une forme burlesque, les vérités les plus terribles de la religion, et cependant, en faisant rire, il brisait les cœurs. Lorsqu'il prêchait, il prenait dans ses mains une tête de mort. Parle, lui disait-il en son langage provençal, ne serais-tu pas la tête d'un magistrat? Comme elle n'avait garde de répondre, il ajoutait, *qui ne dit rien consent*; il lui mettait alors un bonnet de juge, et lui faisait une sévère mercuriale sur les abus qu'elle avait pu commettre dans l'exercice de son ministère. Il jetait ensuite cette tête avec une espèce d'emportement, et en reprenait successivement plusieurs autres, parcourant ainsi toutes les conditions, et adressant à chaque tête un discours analogue à l'état qu'il lui avait donné; il la coiffait différemment, suivant les

sujets qu'il avait à traiter, et toujours avec ce refrein, *qui ne dit mot consent.*

Eunome.

Tel est le nom vrai ou supposé d'un médecin qui est le sujet de la 73.e épigramme du poëte Ausone; elle nous fait voir que dans ce temps-là on regardait la plupart des médecins comme de vrais charlatans. « Ce médecin dit un jour » que Cajus, son malade, ne pouvait » en réchapper. Cependant il ne mourut » pas de cette maladie, plutôt par le » secours des dieux, que par celui du » médecin. Peu de temps après, Eunome » l'apperçut, ou crut le voir en songe, » pâle, défiguré, et semblable à un » spectre. Qui êtes-vous, s'écria-t-il? » — Je suis Cajus. — Quoi ! vous vivez » encore ! — Non, sans doute. — Mais

» que venez-vous faire ici ? — Comme
» j'ai conservé la mémoire des hommes
» que j'ai connus dans ce monde, je suis
» venu par ordre de Pluton pour cher-
» cher les médecins. A ces mots,
» Eunome pâlit de frayeur. Ne craignez
» rien, répliqua Cajus. Tout le monde
» assure, comme moi, qu'il n'est per-
» sonne de prudent qui osât vous donner
» le nom de médecin.

Anus.

Les Espagnols appellent l'anus, *ojo sin nifia*, *œil sans prunelle.*

Squelette.

Un chirurgien hollandais, qui s'était fixé à Moscou, jouait du luth dans les momens que sa profession lui laissait libres; plusieurs *Strelits*, en passant dans la rue, s'arrêtèrent à la porte du chirurgien pour l'entendre. Un d'eux, plus curieux, ayant apperçu un squelette pendu derrière lui, qui était agité par le vent de la fenêtre, fut si effrayé, qu'il prit aussitôt la fuite, en criant que cette maison était habitée par un sorcier. Les autres *Strelits*, qui partagèrent la frayeur de leur camarade, répandirent dans le public que ce sorcier faisait danser les morts au son de son luth.

Le czar et le patriarche nommèrent trois personnes pour vérifier le fait; on assembla ensuite le conseil, et le pauvre

chirurgien fut condamné à être brûlé vif avec son squelette.

Heureusement un seigneur, plus instruit que le conseil, représenta au czar que, dans les pays où la chirurgie avait fait des progrès, on avait des squelettes sur lesquels on étudiait la composition du corps humain; il fit sentir par-là combien il était atroce et ridicule d'avoir condamné au feu un chirurgien, pour avoir eu chez lui un squelette.

Sur cette représentation sage, l'infortuné hollandais aurait, sans doute, dû être déclaré innocent, peut-être même récompensé par le czar; mais la seule grace que le seigneur russe put obtenir, ce fut de faire commuer la peine du feu en celle du bannissement perpétuel. Le squelette, qui avait été regardé comme complice du crime prétendu du chirurgien, fut condamné à subir les peines

qui avaient été prononcées contre celui-ci ; il fut traîné dans les rues de Moscou, et ensuite brûlé.

Côte.

Un jeune homme qui ne quittait presque jamais une demoiselle qu'il aimait, dit à quelqu'un qui le badinait à ce sujet : Je cherche, comme fils d'Adam, la côte qui me manque, dont je crois que mademoiselle a été formée à mes dépens.

Colin, médecin.

« Il y avait, dit Palissy, en une petite
» ville de Poitou, un médecin aussi peu
» savant qu'il y en eut dans tous les pays,
» et toutefois, par une seule finesse, il se
» faisait quasi adorer. Il avait une étude
» secrette bien près de la porte de sa
» maison, et, par un petit trou, il voyait
» ceux qui lui apportaient des urines,
» et étant entré dans la cour, sa femme,
» bien instruite, se venait asseoir sur un
» banc près de l'étude, où il y avait une
» fenêtre fermée de chassis, et interro-
» geait le porteur d'où il était, lui disait
» que son mari était en la ville, mais
» qu'il viendrait bientôt, et le faisait
» asseoir auprès d'elle, l'interrogeait du
» jour que la maladie prit au malade, et
» en quelle partie du corps était son mal,

» et conséquemment de tous les effets et
» signes de la maladie ; et pendant que le
» messager répondait aux interrogations,
» le médecin écoutait tout, et puis sor-
» tait par une porte de derrière, en ren-
» trant par la porte de devant, par où
» le messager le voyait venir. Lors, la
» dame lui disait : Voilà mon mari,
» parlez-lui. Ledit porteur n'avait pas
» sitôt présenté l'urine, que monsieur le
» médecin la regardait avec fort belle
» constance, et après il faisait un discours
» sur la maladie, suivant ce qu'il avait
» entendu du messager par son étude ;
» et quand le messager était retourné au
» logis du malade, il contait comme un
» grand miracle le savoir du médecin,
» qui avait connu toute la maladie, sou-
» dain qu'il avait vu l'urine, et par ce
» moyen, le bruit de ce médecin aug-
» mentait de jour en jour. »

Existence.

L'existence est une pendule
Que par soi-même il faut guider :
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder !
On croit qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder.
Mais il l'avance sans scrupule,
Ne pouvant la retarder.

Parodie de cette épigramme :

L'existence est une pendule
Qu'en vain soi-même on veut guider.
Malheur à tout homme incrédule
Qui ne la sait raccommoder.
Sans doute qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder.
Il la retarde sans scrupule,
Quoiqu'on s'obstine à l'avancer.

Eaux de Passy.

Une jeune dame fort aimable, mais attaquée de vapeurs, ainsi que cela est ordinaire à toutes les jolies femmes, prenait, depuis six semaines, par ordre de son médecin, les eaux de Passy, sans en ressentir aucun soulagement. Celui qui était chargé de lui envoyer les bouteilles, à mesure qu'elle en prenait, se trouva un jour chez un financier, son ami et celui de la dame, lequel plaisanta beaucoup sur l'inutilité de cette boisson, et, suivant son goût dominant, persuada à son ami que la dame ferait beaucoup mieux de prendre de l'eau-de-vie d'Andaye, que de l'eau ferrugineuse. Enfin il pérora si bien, qu'il fit consentir l'ami commun à recevoir de lui trois bouteilles d'eau-de-vie d'Andaye, et à les porter

chez la dame, en lui faisant accroire que c'était des eaux de Passy.

L'eau-de-vie fut mise au bain Marie dans un gobelet, à la dose d'environ un demi-septier, et apportée à la dame, qui était au lit, par sa femme de chambre. Au moyen de la précaution que la malade prenait, pour éviter l'odeur des eaux, de se pincer le nez, lorsqu'elle buvait, la liqueur passa dans le gosier avec la promptitude de l'éclair : mais à peine fut-elle dans l'estomac, qu'elle se fit vivement sentir : la malade se trouva bientôt attaquée de tous les symptômes de l'ivresse la plus complète ; elle vomit beaucoup ; mais ce qu'on aura peine à croire, c'est que cette crise finie, la malade se trouva parfaitement guérie de tous les maux dont elle se plaignait, et n'eut plus besoin de médecin.

Chapetonade.

On donne ce nom à une maladie qui attaque presque toujours, et plus particulièrement ceux qui arrivent à Carthagène en Terre-Ferme. Ce nom vient du mot *Chapeton* qu'on donne aux Européens nouvellement arrivés. Ceux qui sont attaqués de cette maladie, éprouvent un délire si furieux, qu'on est obligé de les lier pour les empêcher de se mettre en pièces; ils expirent souvent au milieu de ces transports, comme dans une espèce de rage. Les malades ne sont pas reçus dans les hôpitaux, à moins qu'ils ne soient en état de payer. Ceux qui ne peuvent, par cette raison, y entrer, n'ont d'autre ressource que la nature et la providence. Mais c'est à ce point que le peuple les attend. Une négresse libre,

une mulâtre ou une indienne, touchée de leur état, les retire chez elle, et les traite avec autant de soin que d'affection. S'ils meurent entre ses mains, elle les enterre, et son zèle va jusqu'à leur faire dire des messes. Il est vrai que la suite ordinaire de cette maladie est que le malade, s'il guérit, épouse sa bienfaitrice.

Entorse.

George II, roi d'Angleterre, avait coutume d'aller tous les samedis, l'eté, à Kinsington. La princesse Amélie se donna une entorse dans un de ces voyages ; on appliqua dessus des compresses trempées dans l'eau-de-vie. Croirait-on que dans le compte de la fin de l'année, le comptable porta un article de trois cent soixante-cinq bouteilles

d'eau-de-vie pour l'usage de la princesse? Cette anecdote est tirée des papiers anglais, année 1780.

Hernie.

Le tour suivant, assez plaisant, fut joué par deux particuliers à un abbé de leur connaissance, et à plusieurs chirurgiens herniaires. Le comte de *** dans le négligé d'un malade languissant, le ventre entouré de serviettes, qui faisaient un gros volume, monte dans un fiacre avec le baron C***, fait arrêter sur le quai Pelletier, à une boutique où pendaient des brayers. Le laquais avertit le bandagiste, qu'il y a dans la voiture qui est à sa porte, un abbé de très-grande condition, qui demande à lui parler. Le chirurgien monte dans la voiture. Le prétendu malade lui dit qu'il

est venu à Paris pour consulter sur une hernie considérable qu'il porte depuis long-temps, qu'on l'a adressé à lui comme étant très-expérimenté, et en état de le guérir, ce qu'il le prie d'effectuer le plutôt possible, offrant même de le payer d'avance; ce que refuse le chirurgien. Il convient avec lui d'aller le visiter le lendemain matin à huit heures, et de lui porter plusieurs brayers à essayer. On donne au bandagiste le nom et la demeure de l'abbé, dont on voulait se jouer. Le comte et le baron vont répéter la même scène chez plusieurs autres chirurgiens herniaires, auprès desquels ils jouent le même rôle; ensorte que le lendemain, sur les huit heures, arrivent à la porte de M. l'abbé H***, les uns après les autres, une file de carosses, desquels descendent des chirurgiens avec des brayers, demandant à

parler à M. l'abbé. L'étonnement de l'abbé de voir tant de chirurgiens à ses trousses, la surprise de ces chirurgiens de se trouver en aussi grand nombre, leurs brayers à la main, leur dialogue avant d'être désabusés, ce qu'ils dirent lorsqu'ils le furent, le chagrin enfin d'avoir été pris pour dupes, ainsi que l'abbé, tout cela donna lieu à une scène des plus comiques. Il fallut pourtant se résoudre à quitter la place; les uns payèrent leur fiacre, et s'en retournèrent à pied, les autres se firent reconduire chez eux.

On interrogeait un jeune aspirant à la maîtrise sur les hernies; il était question de la cure, et on lui demanda les moyens curatifs à employer, dans le cas où la hernie est accompagnée d'étrangle-

ment. Comme il en oubliait un, qui réussit quelquefois dans ce cas, l'application de la glace sur la hernie, celui qui l'interrogeait, après le lui avoir rappelé, lui demanda comment il emploierait ce moyen. Il répondit avec la plus grande ingénuité et très-sérieusement, qu'il ferait fricasser la glace avec du beurre ou de la graisse, pour en faire un cataplasme qu'il appliquerait sur la tumeur. Les risées qu'excita cette réponse furent telles, que l'examen ne put être continué.

Hydropisie.

Un vieillard étant hydropique,
Languissant, et prêt à mourir,
Les médecins du lieu mirent tout en pratique

Pour lui donner secours, sans pouvoir
le guérir.
Il apprend qu'en certaine ville,
Éloignée d'environ trois lieues de chemin,
Était un médecin habile.
Il se mit en litière, et l'alla voir soudain.
Sa femme, jeune et belle et d'un joli
corsage,
L'accompagna dans ce voyage.
Le médecin était fort bien fait et vigou-
reux :
De la femme aussitôt il devint amoureux,
Et ne s'attacha qu'à lui plaire ;
Enfin, il fit si bien par ses soins, par
son art,
Qu'en trois ou quatre mois il guérit le
vieillard,
Le tirant pleinement d'affaire,
Et dans le même-temps étant le favori
De la jeune et charmante dame,

A mesure qu'il fit désenfler le mari,
Par un plaisant retour il fit enfler la
femme.

Louis XV, quelque temps après la bataille de Fontenoy, félicitait le maréchal de Saxe sur sa bonne santé, et lui disait que ses victoires et ses exploits semblaient avoir contribué à le guérir d'une hydropisie, dont il était déjà attaqué lors de cette bataille. Le maréchal de Noailles, qui était présent, dit : M le maréchal de Saxe est le premier général que la gloire ait désenflé.

Nature.

Dans un bon corps nature et maladie
Étaient aux mains. Une aveugle vient là :
C'est médecine, une aveugle étourdie
Qui croit par force y mettre le holà.
A droite, à gauche, ainsi donc la voilà
Sans savoir où, qui frappe à l'aventure
Sur celle-ci, comme sur celle-là,
Tant qu'une enfin céda. Ce fut nature.

Toux.

La prise de la Grenade ayant fait du bruit dans le temps (en 1780), on donna le nom de cette île à mille objets différens, et entr'autres à une espèce de toux qui régna l'hiver suivant. Cette maladie fut aussi nommée la *coquette*; voici un assez mauvais conte qu'on a

débité à ce sujet. Un amant de province, persécuté par une maîtresse coquette, vint se réfugier à Paris ; il fut attaqué de la toux régnante ; on le plaignait d'être tourmenté par la coquette ; il crut qu'on lui parlait de sa maîtresse ; il demanda où elle était. On lui répondit qu'elle était à Paris. L'infortuné se désespéra ; il voulut partir sur-le-champ ; l'énigme fut débrouillée, et calma son désespoir.

Les prédicateurs d'autrefois affectaient de tousser pour donner de la grace à leur déclamation. On voit encore des *hem* à la marge des vieux sermons, pour marquer les endroits où il fallait tousser ; témoins ces vers :

Le tousser précieux, le trompeter du nez

Sont talens ambitionnés ;
Mais en style prédicatoire
Sont-ils toujours bien amenés ?
Sont-ils toujours bien combinés ?
Du célèbre Maillard qu'on consulte
l'histoire.

Un mari et une femme qui avaient chacun leur lit, comme c'est assez l'usage maintenant, même parmi les bourgeois, étaient convenus ensemble que lorsque l'un des deux tousserait, l'autre irait le trouver. On juge bien que les premiers jours de la convention faite, la femme attendit, soit patiemment, soit impatiemment, que son mari toussât : ennuyée, à la fin, d'attendre, elle croit une nuit avoir entendu le signal, et n'a rien de plus pressé que d'aller trouver M. son époux, dans la crainte encore

qu'il n'ait toussé deux fois. Mais celui-ci, qui dormait profondément, et qui ne s'attendait à rien moins qu'à être réveillé, se fâcha de ce que sa femme avait interrompu son sommeil. Elle eut beau l'assurer à plusieurs reprises qu'il avait toussé, il le nia fortement; il ne voulut pas même convenir qu'il eût toussé en rêvant, et il fallut que la dame regagnât son logis, sans avoir satisfait son appétit.

Quelque temps après, ce mari, si peu complaisant, tomba malade, et mourut. Lorsque la douleur de sa femme (qu'on se doute bien n'avoir pas été portée à l'excès) fut calmée, elle alla à l'endroit où il était enterré, et s'étant jetée à genoux sur sa fosse, elle y fit dévotement sa prière; mais en se levant après le *requiescat in pace*, elle dit : *Ce qui est passé est passé; Dieu te*

fasse miséricorde; mais tu avais assurément toussé.

Maladie.

Dans Penarmbuce, province du Brésil, quand quelqu'un tombe malade, on lui assigne un temps pour guérir, et si dans ce temps-là il n'a pas recouvert la santé, on le tue pour le délivrer de tous les maux qu'il souffrirait, s'il restait plus long-temps malade. Chez les Mégaburiens, ceux qui étaient si affaiblis par l'âge, qu'ils ne pouvaient plus suivre leurs troupeaux, ou qui étaient atteints de quelque maladie incurable, s'attachaient par le cou à la queue d'une vache, qui les étranglait en les traînant. C'était choisir une singulière manière pour mourir.

Un habitant de Nanking, ville de la Chine, dont la fille unique était attaquée d'une maladie dangereuse, accablait tous les jours son idole de prières, d'offrandes, de sacrifices, et n'épargnait rien pour obtenir la guérison de sa fille. Les bonzes, qui profitaient de ses libéralités, l'avaient assuré, de la part de l'idole, que sa fille guérirait bientôt, cependant elle mourut. Le père, désolé, intenta un procès à l'idole. L'affaire fut agitée dans plusieurs tribunaux, et après bien des discussions, le père gagna son procès, et l'idole fut bannie à perpétuité du royaume, comme impuissante et inutile : on démolit son temple, et on châtia sévérement les bonzes trompeurs.

Arlequin feint le malade dans une comédie : un médecin qui l'a guéri lui demande son paiement ; mais Arlequin refusant toujours de le payer, le médecin le fait assigner. Lorsqu'ils sont tous deux devant le juge, Arlequin dit qu'il ne veut pas de la santé que le médecin lui a donnée, et offre de la lui rendre, étant prêt à la déposer au greffe, à condition que le médecin y déposera aussi la maladie qu'il lui a ôtée, en sorte qu'alors chacun prendra ce qui lui appartenait.

Chez les Marsiliens, dès qu'il y avait dans la ville quelque maladie populaire, un homme d'entre le peuple s'offrait pour être immolé, et pendant un an entier,

on le nourrissait, aux dépens du public, de ce qui se trouvait de plus exquis : après quoi, à la fin de l'année, l'ayant revêtu des habits de cérémonie, on le menait par toute la ville, et après avoir vomi contre lui toutes sortes d'imprécations, on le jetait dans la mer.

Maladie lunaire.

Il y a un fait extrêmement singulier, qui prouve l'effet que peut produire sur nous la force de l'attraction lunaire : le célèbre Kerckringius le rapporte dans le recueil de ses observations anatomiques. Il dit avoir connu une jeune dame qui devenait grasse et très-belle dans le temps de la pleine lune, mais qui changeait totalement dans le decours de cette planette ; elle était alors si défigurée, que, n'osant paraître,

elle se réfugiait à la campagne jusqu'au retour de la nouvelle lune, qui lui rendait, par dégrés, son embonpoint. Ainsi, dit M. Mead, le visage de cette dame devenait plein en même-temps que la lune, et l'attraction de ses charmes dépendait de celle de cet astre.

Mutilation.

Une femme de la secte des Méthodistes, demeurant à Newcaste, se rendit, la nuit du 23 octobre 1763, à la maison où s'assemblent ces enthousiastes, et là, dans un accès de zèle, elle se coupa les deux oreilles, les deux lèvres, le nez, les deux mammelles, se donna un coup de couteau au-dessus du sein gauche, se fit deux blessures au-dessous des yeux, qu'elle voulait s'arracher, et

finit par se couper la gorge; malgré toutes ces mutilations, elle guérit.

Les châtimens les plus usités chez le peuple d'Achem, en Asie, pour les fautes communes, sont la bastonnade et la mutilation de quelque membre ou partie, comme d'un bras, d'une jambe, du nez, d'une oreille. Après l'exécution, chacun s'en retourne chez soi, sans qu'on puisse distinguer le coupable des accusateurs, c'est-à-dire, que ni d'une part ni de l'autre, on n'entend aucune plainte, aucun reproche. Tout homme est sujet à faillir, disent les Achenois, et le châtiment expie la faute. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces mutilations sont rarement mortelles, quoiqu'on n'y

apporte pas d'autre remède que d'arrêter le sang, et de bander la plaie. Une autre circonstance bien remarquable dans ces sortes de châtimens, c'est l'espèce de traité que font ensemble, avant la mutilation, le bourreau et le criminel, celui-ci concluant son marché avec l'autre pour être mutilé proprement, et avoir le nez ou les oreilles coupées d'un seul coup.

Scorbut.

Dans l'île de Java, les marins en arrivant s'enterrent tout vifs dans le sable; c'est, selon eux, le remède le plus prompt pour guérir le scorbut.

Goutte.

Borise Godounove, grand duc de Moscovie, étant tourmenté de la goutte, invita, par de grandes promesses, ceux de ses sujets qui connaissaient quelque remède à ce mal à le déclarer. La femme d'un Boyard, qui désirait se venger des mauvais traitemens qu'il lui faisait éprouver, crut devoir profiter de cette circonstance pour prendre sa revanche; elle usa du stratagême de Sganarelle, ou plutôt Molière a fait usage du trait suivant dans sa comédie du Médecin malgré lui.

Quoi qu'il en soit; cette femme alla trouver le ministre, et lui dit que son mari avait un spécifique excellent contre la goutte, mais qu'il n'aimait point assez Sa Majesté pour le lui donner. On

envoya quérir le Boyard ; il eut beau protester son ignorance, on ne voulut pas le croire, et on le mit en prison, où on le fouetta jusqu'au sang, pour tirer de lui son prétendu secret : enfin on lui signifia qu'il fallait ou qu'il révélât ce secret, ou qu'il se résolût à mourir. Ce malheureux voyant que, quelque parti qu'il prît, sa perte était inévitable, préféra convenir de ce qu'on voulait qu'il sût, et avoua qu'il connaissait des remèdes contre la goutte, mais qu'il n'avait pas osé en faire usage pour Sa Majesté, crainte qu'ils ne réussissent pas. Il demanda quinze jours pour préparer son remède. Ils lui furent accordés. Il envoya pendant ce temps-là à Czirback, à deux journées de Moscou, sur la rivière d'Occa, d'où il se fit amener un charriot de toutes sortes d'herbes, qu'il n'avait jamais ni vues ni connues, mais

dont il fit préparer un bain, à telle fin que de raison, et dans lequel il fit mettre le grand duc.

Le malheureux Boyard se serait cru encore trop heureux, que le bain n'eût fait ni bien ni mal; mais quel fut son étonnement, lorsqu'au troisième ou quatrième bain, les douleurs de Sa Majesté se calmèrent, et qu'elle se trouva entiérement guérie au sixième! Il fut alors interrogé de nouveau sur son secret, dont il crut ne devoir plus faire mystère; il entreprit même de se faire honneur d'une cure qu'il ne devait qu'au hasard. Il s'attendait, en conséquence à une grande récompense; elle lui fut, en effet, accordee, et le czar lui fit donner quatre cens écus et dix-huit paysans: mais il le fit fouetter de nouveau encore plus fort que les autres fois, pour le punir de n'avoir pas employé tout de

suite son secret. Reste à savoir comment ensuite la femme s'est tirée d'affaire avec son mari ; c'est ce que l'histoire ne dit pas.

Un seigneur anglais était dans son lit cruellement tourmenté par la goutte, lorsqu'on lui annonça un médecin qui avait un remède sûr contre ce mal. Ce docteur était-il venu en carrosse ou à pied, demanda le lord? A pied, répondit le domestique. Eh bien! va dire à ce frippon de s'en retourner. S'il avait le remède dont il se vante, il roulerait carrosse à six chevaux, et j'aurais été le chercher moi-même, et lui aurais offert la moitié de mon bien pour être délivré de mon mal. Il faut avoir éprouvé soi-même les cruelles douleurs de la goutte,

pour croire que cette histoire n'est pas un conte.

Agonie.

A la Chine, lorsqu'un malade est absolument désespéré, et qu'on n'en attend plus rien, on a coutume de lui présenter l'image du diable, qui tient de la main droite un soleil, et de la main gauche un poignard. Que signifie cet emblême? Les auteurs ne le disent pas. Dans quelques endroits, le fils du mourant ôte son bonnet, et vient, les cheveux épars, s'offrir aux regards de son père; puis il met en pièces les rideaux et les couvertures du lit, et en jette les morceaux sur son corps. Un autre usage à la Chine, non moins singulier, c'est que, dans le moment même qu'un ma-

lade expire, un de ses parens ou de ses amis se saisit de sa robe, et montant sur le toît de la maison, la déploie vers le nord, appelant à grands cris, jusqu'à trois fois, l'âme du défunt; il se tourne ensuite vers le midi, et répète la même cérémonie.

Les habitans de Socotra n'attendent pas pour enterrer un homme qu'il ait rendu le dernier soupir, ils croient lui rendre un grand service que de lui épargner les souffrances qui accompagnent l'agonie. Ainsi lorsqu'ils jugent qu'un malade ne guérira pas, ils se hâtent de le porter en terre, après l'avoir empoisonné avec une liqueur blanche qui coule d'un certain arbre de l'île. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les malades eux-mêmes demandent la mort pour abréger

leurs peines. Les habitans du royaume de Congo agissent à-peu-près de même : l'opinion dans laquelle ils sont, que la mort est le plus grand bien qui puisse arriver à l'homme, leur suggère, lorsqu'ils voient un malade à l'agonie, de se jeter sur lui comme des furieux ; ils lui pressent la poitrine, lui ferment la respiration, et l'accablent de coups, afin de le délivrer promptement des douleurs qu'il souffre, et le faire passer à un état plus heureux.

A la Cochinchine, lorsqu'un malade est à l'agonie, ses parens et ses amis prennent les armes, et s'assemblent autour de son lit : là ils agitent de côté et d'autre leurs sabres et leurs cimeterres, et s'escrimant sérieusement contre l'air,

ils s'imaginent empêcher par-là les démons d'approcher.

Chez les Sigans, quand le chef d'un canton est à l'agonie, on étend des fleurs et des herbes odoriférantes tout le long de sa cabane : douze jeunes garçons et douze jeunes filles qu'on a choisis, entrent, et chacun de ces douze couples, lorsqu'un certain signal a été donné, travaille avec ardeur à la production d'un enfant, afin que l'ame du mourant, en quittant son corps, en trouve un autre où elle se loge, et qu'elle ne soit pas long-temps errante. Quelle bonne précaution !

Difformité.

Un bourgeois de Tauris, assez riche, avait une fille qu'il aimait, mais si difforme, qu'il fallait être son père pour la supporter. Cet homme voulant la pourvoir, imagina de la marier à un aveugle, dans l'espérance que celui-ci ne voyant pas la difformité de son épouse, ne la mépriserait pas. Il trouva son homme, et *Umer* épousa la fille sans la voir. Il survint, peu de temps après, à Tauris, un fameux oculiste, que l'on disait avoir rendu la vue à plusieurs personnes, qui passaient pour être tout-à-fait aveugles. Comme on priait le beau-père de mener son gendre à cet oculiste, je m'en garderai bien, répondit-il, s'il rendait la vue à mon gendre, celui-ci

me rendrait bientôt ma fille ; restons tous chacun comme nous sommes.

Yeux.

Une dame qui avait le regard fort rude étant dans une compagnie, un particulier, qui ne la connaissait pas, demanda à son voisin qui elle était. C'est, répondit celui-ci, la marquise de***, à qui le duc de *** a fait les yeux doux. Il y a, répliqua l'autre, fort mal réussi.

Dans une autre compagnie où était une grande fille dont les yeux étaient fort rouges, assez belle d'ailleurs, un blondin qui lui faisait beaucoup la cour, la cajola sur ses yeux, et alla jusqu'à dire

que c'était un trône, où l'amour faisait sa résidence ordinaire. Parbleu, dit un vieil abbé qui entendit cela, si l'amour réside dans ces yeux-là, il doit donc être en habit de président, qui prononce en robe rouge.

Au sortir d'une représentation d'Œdipe, un homme de la cour, qui donnait la main à une dame tout-à-fait attendrie du spectacle, dit à l'auteur : Voici deux beaux yeux, auxquels vous avez fait répandre bien des larmes. Ils s'en vengeront sur bien d'autres, répliqua M. de Voltaire.

FIN.

CALENDRIER
GRÉGORIEN
POUR L'AN DE N. S. J. C.

M. DCCC. XII.

FÊTES MOBILES.

PAQUES,	29 Mars.
L'ASCENSION,	7 Mai.
LA PENTECÔTE,	17 Mai.
L'AVENT,	29 Novembre.

LES QUATRE-TEMPS.,

LES 19, 21 et 22 Février.
Les 20, 22 et 23 Maî.
Les 16, 18 et 19 Septembre.
Les 16, 18 et 19 Décembre.

COMPUT ECCLESIASTIQUE.

NOmbre d'Or,	8.
Epactes,	XVII.
Cycle Solaire,	1.
Indiction Romaine,	15.
Lettres Dominicales,	ED.

JANVIER.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
mercredi	1	Circoncision.	
jeudi	2	s. Macaire.	
vendredi	3	ste. Génevièv.	
samedi	4	s. Rigobert	
Dim.	5	st. Siméon Sty	
lundi	6	L'Epiphanie.	☾ Dern. quart. le 6 à 8 h. 28 min. du soir.
mardi	7	s. Lucien, év.	
mercredi	8	ste. Gudule.	
jeudi	9	s. Julien.	
vendredi	10	s. Guillaume.	
samedi	11	s. Théodose.	
1 *Dim*	12	ste. Césaire.	
lundi	13	s. Hilaire.	
mardi	14	s. Félix de N.	● Nouv. Lune le 14 à 8 h. 27 min. du matin.
mercredi	15	s. Nom de Jés.	
jeudi	16	s. Marcel, p.	
vendredi	17	s. Antoine.	
samedi	18	Ch. s. P. à R.	
2 *Dim.*	19	s. Omer, év.	
lundi	20	s. Sébastien.	
mardi	21	ste. Agnès, v.	☽ Prem. quart. le 21 à 1 h. 58 min. du matin.
mercredi	22	s. Vincent.	
jeudi	23	ste. Emérent.	
vendredi	24	s. Babylas, év.	
samedi	25	Conv. s. Paul.	
Dim.	26	Septuagésime.	
lundi	27	s. Jean Chry.	
mardi	28	ste Agnès sec.	○ Pleine Lune le 28 à 11 h. 47 m. du s.
mercredi	29	s. Franç. de S.	
jeudi	30	ste. Martine.	
vendredi	31	s. Pierre Nol.	

FÉVRIER.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints.*	*P. de la L.*
samedi	1	s. Ignace.	
Dim.	2	Sexagésime.	
lundi	3	s. Blaise, év.	
mardi	4	s. Andréde C.	
mercredi	5	ste. Agathe, v.	Dern.
jeudi	6	ste Dorothée.	quart.
vendredi	7	s. Romuald.	le 5 à 4 h.
samedi	8	s. Jean de Mat.	49 m. du s.
Dim.	9	Quinquagés.	
lundi	10	s. Policarpe.	
mardi	11	s. Sewerin.	
mercredi	12	Les Cendres.	Nouv.
jeudi	13	s. Martinien.	Lune
vendredi	14	s. Valentin.	le 12 à 8 h.
samedi	15	s. Faustin.	10 min. du
1 *Dim.*	16	Quadragésime	soir.
lundi	17	s. Don at,m.	
mardi	18	s. Siméon.	
mercredi	19	Quatre-tems.	Prem.
jeudi	20	s, Eleuthère.	quart.
vendredi	21	s. Flavien.	le 19 à 11 h.
samedi	22	Ch. s. P. à An.	36 min. du
2 *Dim.*	23	Reminiscere.	soir.
lundi	24	ste. Césaire.	
mardi	25	s. Mathias.	
mercredi	26	ste. Adeltrude	
jeudi	27	s. Léandre.	Pleine
vendredi	28	s. Romain.	Lune
samedi	29	s. Oscart.	le 27 à 6 h.
			0 min. du
			matin.

MARS.

Jours.	j. m.	Noms des Saints.	P. de la L.
3 *Dim.*	1	Oculi.	
lundi	2	s. Simplice.	
mardi	3	ste Cunegonde	
mercredi	4	s. Casimir.	
jeudi	5	s. Théophile.	
vendredi	6	ste Colette.	☾ Dern. quart. le 6 à 9 h. 58 min. du matin
samedi	7	s Thomas d'A.	
4 *Dim.*	8	Lætare	
lundi	9	ste Françoise.	
mardi	10	Les 40 Mart.	
mercredi	11	s Firmin, ab.	
jeudi	12	s. Grégoire.	
vendredi	13	ste Euphrasie.	● Nouv. Lune le 13 à 6 h. 31 min. du matin.
samedi	14	ste. Mathilde.	
5 *Dim.*	15	La Passion.	
lundi	16	s. Abraham.	
mardi	17	s. Patrice.	
mercredi	18	s. Gabriël, ar.	
jeudi	19	s. Joseph.	☽ Prem. quart. le 19 à 11 h. 10 min. du soir.
vendredi	20	s. Joachim.	
samedi	21	s. Benoît, ab.	
6 *Dim.*	22	Les Rameaux.	
lundi	23	s. Julien.	
mardi	24	s. Eustase.	
mercredi	25	Annonciation	
jeudi	26	s. Iréné, év.	
vendredi	27	saint.	
samedi	28	saint.	○ Pleine Lune le 28 à 0 h. 25m. du m.
Dim.	29	PAQUES.	
lundi	30	s. Amédée.	
mardi	31	s. Benjamin.	

AVRIL.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints.*	*P. de la L.*
mercredi	1	s. Hugues, év.	
jeudi	2	st. Franç. de P.	
vendredi	3	s. Richard, év.	
samedi	4	s. Ambroise.	☾ Dern. quart.
1 *Dim.*	5	Quasimodo.	le 4 à 11 h.
lundi	6	s. Célestin	14 min. du
mardi	7	s. Waltrude.	soir.
mercredi	8	s. Albert, év.	
jeudi	9	ste. Marie ég.	
vendredi	10	s. Macaire.	
samedi	11	s. Léon, pape	Nouv. Lune
2 *Dim.*	12	s. Jules.	le 11 à 3 h.
lundi	13	s. Herménég.	36 min. du
mardi	14	s. Marcellin.	soir.
mercredi	15	s. Tiburne.	
jeudi	16	s. Druon, c.	
vendredi	17	s. Anice, pape	
samedi	18	s. Parfait.	☽ Prem. quart.
3 *Dim.*	19	s. Théodore.	le 18 à 0 h.
lundi	20	s. Sulpice, év.	50 m. du s.
mardi	21	s. Anselme.	
mercredi	22	ss. Soter et C.	
jeudi	23	s. Georges.	
vendredi	24	s. Fidèle.	
samedi	25	s. Marc.	
4 *Dim.*	26	ss. Clet et Mar.	Pleine Lune
lundi	27	s. Antime.	le 26 à 5 h.
mardi	28	s. Vital, mart.	20 min. du
mercredi	29	s. Pierre, mar.	soir.
jeudi	30	ste. Cath. de S.	

MAI.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
vendredi	1	s. Jacq. et Ph.	
samedi	2	s. Athanase.	
3 *Dim.*	3	Inv. ste. Croix	
lundi	4	Rogatioons.	☾ Dern.
mardi	5	s. Maurant.	quart.
mercredi	6	s. Jean P. Lat.	le 4 a 8 h.
jeudi	7	ASCENSION	46 min. du
vendredi	8	Apparit. s. M.	matin.
samedi	9	Tr. de s. Nic.	
6 *Dim.*	10	s. Antonin.	● Nouv.
lundi	11	st. Gengoult.	Lune
mardi	12	s. Nérée.	le 10 à 11 h.
mercredi	13	s. Servais.	48 min. du
jeudi	14	s. Boniface.	soir.
vendredi	15	s. Isidore.	
samedi	16	s. Honoré.	
Dim.	17	PENTECOT	
lundi	18	s. Venant.	☽ Prem.
mardi	19	s. Yves, évêq	quart.
mercredi	20	Quatre-tems.	le 18 a 4 h.
jeudi	21	ste Hélène.	25 min. du
vendredi	22	ste. Julie.	matin.
samedi	23	s. Guilbert.	
1 *Dim.*	24	La Trinité.	
lundi	25	s. Urbain.	
mardi	26	s, Philippe.	○ Pleine
mercredi	27	s. Jule, mart.	Lune
jeudi	28	Fête-Dieu	le 26 a 7 h.
vendredi	29	s. Maximin.	43 min. du
samedi	30	s. Félix.	matin.
2 *Dim.*	31	ste. Pétronille	

JUIN.

Jours.	j. m.	Noms des Saints	P. de la L.
lundi	1	s. Pamphile.	
mardi	2	s. Potin	☾ Dern. quart. le 2 à 3 h. 19 min. du soir.
mercredi	3	ste. Clotilde.	
jeudi	4	s. Quirin.	
vendredi	5	s. Boniface. év.	
samedi	6	s. Norbert.	
3 *Dim.*	7	s Mériades	
lundi	8	s. Médard	
mardi	9	ste. Pélagie, v.	● Nouv Lune le 9 à 7 h. 59 min. du matin.
mercredi	10	ste. Marie Eg.	
jeudi	11	s. Barnabé.	
vendredi	12	s. Basilide.	
samedi	13	s. Antoine de P.	
4 *Dim.*	14	s. Modeste.	
lundi	15	s. Vite, mart.	
mardi	16	ste. Luigarde.	☽ Prem. quart. le 16 à 9 h. 16 min. du soir.
mercredi	17	s. Avit, abbé.	
jeudi	18	ste. Marine.	
vendredi	19	s. Gervais.	
samedi	20	s. Sylvère, p.	
5 *Dim.*	21	s. Leufroi.	
lundi	22	s. Paulin.	
mardi	23	s. Liébert.	
mercredi	24	Nativ. s. J. B.	○ Pleine Lune le 24 à 7 h. 42 m. du ☾
jeudi	25	Transl. s. Eloi.	
vendredi	26	s. Jean et s P.	
samedi	27	s. Ladislas.	
6 *Dim.*	28	s. Léon.	
lundi	29	s. Pierre et s. P.	
mardi	30	s. Martial.	

JUILLET.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
mercredi	1	s. Rombaut.	☾ Dern. quart. le 1 à 8 h. 2 min. du soir.
jeudi	2	Visitat.	
vendredi	3	ste. Hyacinth.	
samedi	4	Tr. s. Martin.	
7 *Dim.*	5	s. Agathon.	
lundi	6	ste. Godelive.	
mardi	7	s. Willebaud.	
mercredi	8	s. Procope.	● Nouv. Lune le 8 à 5 h. 22 min. du soir.
jeudi	9	ss. Mart. de G.	
vendredi	10	les 7 Frères m	
samedi	11	Tr. s. Benoit.	
8 *Dim.*	12	s. J. Gualbert.	
lundi	13	s. Anaclet.	
mardi	14	s Bonaventure	
mercredi	15	s. Henri, emp.	
jeudi	16	N. D. du M. C.	☽ Prem. quart. le 16 a 2 h. 34 min. du soir.
vendredi	17	s. Alexis, conf.	
samedi	18	s. Arnould.	
9 *Dim.*	19	ste. Rufine.	
lundi	20	ste. Marguerit.	
mardi	21	ste. Praxède.	
mercredi	22	ste. Marie-M	
jeudi	23	s. Apollinaire.	
vendredi	24	ste. Christine.	○ Pleine Lune le 24 à 5 h. 54 m. du m.
samedi	25	s. Jacq. et s. C.	
10 *Dim.*	26	ste. Anne.	
lundi	27	s. Désiré, év.	
mardi	28	s. Nazaire.	☾ Dern. quart. le 31 a 0 h. 27 m du m.
mercredi	29	ste. Marthe.	
jeudi	30	s. Abdon.	
vendredi	31	s. Ignace de L.	

AOUT.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
samedi	1	s. Pierre ès l.	
11 *Dim.*	2	N. D. des An.	
lundi	3	Inv. s. Etienne	
mardi	4	s. Dominique.	
mercredi	5	ste. M. aux N.	
jeudi	6	Transfi. N. S.	
vendredi	7	s. Cajétan.	Nouv. Lune
samedi	8	s. Cyriaque.	le 7 à 5 h.
12 *Dim.*	9	s. Romain.	4 min. du
lundi	10	s. Laurent.	matin.
mardi	11	ste. Suzanne.	
mercredi	12	ste. Claire.	
jeudi	13	s. Hypolite.	
vendredi	14	s. Eusèbe, *v. j.*	
samedi	15	St. NAPOLÉON ET ASSOMPT,	Prem. quart.
13 *Dim.*	16	s. Roch.	le 15 à 7 h.
lundi	17	s. Carloman.	37 min. du
mardi	18	ste. Hélène.	matin.
mercredi	19	s. Brice.	
jeudi	20	s. Bernard.	
vendredi	21	s. Albéric.	
samedi	22	s. Symphorien	Pleine Lune
14 *Dim.*	23	s. Philippe.	le 22 à 3 h.
lundi	24	s. Barthélémi.	8 m. du s.
mardi	25	s. Louis, roi.	
mercredi	26	s. Zéphirin.	
jeudi	27	s. Césaire.	Dern. quart.
vendredi	28	s. Augustin	le 29 à 6 h.
samedi	29	Décol. s. J. B.	10 min. du
15 *Dim.*	30	ste. Rose.	matin.
lundi	31	s. Raymond.	

SEPTEMBRE.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
mardi	1	s. Gilles, abb.	
mercredi	2	s. Lazare, roi.	
jeudi	3	ste. Euphémie.	
vendredi	4	ste. Rosalie.	
samedi	5	s. Bertin	Nouv. Lune
16 *Dim.*	6	s. Eugène.	le 5 à 7 h.
lundi	7	ste. Reine.	31 min. du
mardi	8	Nativ. N. D.	soir.
mercredi	9	s. Omer, év.	
jeudi	10	s. Nicolas Tol.	
vendredi	11	ste. Vindiciane	
samedi	12	s. Silvin.	
17 *Dim.*	13	s. Aimé.	Prem. quart.
lundi	14	Exalt. ste. Cr.	le 13 à 11 h.
mardi	15	s. Nicomède.	48 min. du
mercredi	16	Quatre-tems	soir.
jeudi	17	s. Lambert.	
vendredi	18	ste Sophie.	
samedi	19	s. Janvier, év.	
18 *Dim.*	20	s. Eustache.	
lundi	21	s. Mathieu.	Pleine Lune
mardi	22	s. Maurice.	le 21 à 0 h.
mercredi	23	s. Lin, p. m.	0 min. du
jeudi	24	N. D. de la M.	matin.
vendredi	25	s. Firmin, év.	
samedi	26	ste. Justine	
19 *Dim.*	27	s. Côme et s. D	Dern. quart.
lundi	28	s. Privat.	le 27 à 2 h.
mardi	29	s. Michel arc.	41 min. du
mercredi	30	s. Jérôme.	soir.

OCTOBRE.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
jeudi	1	s. Remi et s. P.	
vendredi	2	ss. Anges gar.	
samedi	3	s. Gérard.	
20 *Dim.*	4	s. Franç d'A.	
lundi	5	s. Placide.	Nouv. Lune le 5 à 0 h. 19 min. du soir.
mardi	6	s. Bruno.	
mercredi	7	s. Marc, pape	
jeudi	8	ste. Brigitte.	
vendredi	9	s. Ghislain.	
samedi	10	s. Franç. de B.	
21 *Dim.*	11	s. Germain.	
lundi	12	s. Evagre.	
mardi	13	s. Edouard, r.	Prem. quart. le 13 à 2 h. 34 min. du matin.
mercredi	14	s. Calixte, p.	
jeudi	15	ste. Thérèse.	
vendredi	16	s. Donatien.	
samedi	17	ste. Hedwige.	
22 *Dim.*	18	s. Luc, évang.	
lundi	19	s. Pierre d'Alc.	
mardi	20	s. Caprais.	Pleine Lune le 20 à 9 h. 0 min. du matin.
mercredi	21	ste. Ursule.	
jeudi	22	s. Sévere.	
vendredi	23	s. Séverin.	
samedi	24	s. Magloire.	
23 *Dim.*	25	s. Crépin, s. C.	
lundi	26	s. Evariste.	
mardi	27	s. Florent.	Dern. quart. le 27 à 3 h. 2 min. du matin.
mercredi	28	s. Simon et s. J.	
jeudi	29	s. Narcisse.	
vendredi	30	s. Lucain.	
samedi	31	s. Quentin.	

NOVEMBRE.

Jours.	*j.m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
24 *Dim.*	1	TOUSSAINT.	
lundi	2	Les Trépassés	
mardi	3	s. Hubert.	
mercredi	4	s. Charles B.	Nouv.
jeudi	5	ste. Berthilde	Lune
vendredi	6	s. Léonard.	le 4 à 6 h.
samedi	7	s. Ernest	23 min. du
25 *Dim.*	8	Les 4 Couron.	matin.
lundi	9	s. Denis.	
mardi	10	s. Juste.	
mercredi	11	s. Martin, év.	
jeudi	12	s. Liévin.	Prem.
vendredi	13	s. Homobon.	quart.
samedi	14	s. Clémentin.	le 12 à 3 h.
26 *Dim*	15	s. Eugène.	24 min. du
lundi	16	s. Edmond.	matin.
mardi	17	s. Agnan.	
mercredi	18	s. Odon.	Pleine
jeudi	19	ste. Elisabeth	Lune
vendredi	20	s. Félix de V.	le 18 à 6 h.
samedi	21	Présent. N. D.	39 m. du s.
27 *Dim.*	22	ste. Cécile.	
lundi	23	s. Clément.	
mardi	24	s. Florimond.	
mercredi	25	ste. Catherine	Dern.
jeudi	26	s. Pierre Alex.	quart.
vendredi	27	s. Maxime.	le 25 a 7 h.
samedi	28	s. Mansuet, év.	29 min. du
1 *Dim.*	29	Avent.	soir.
lundi	30	s. André.	

DÉCEMBRE.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
mardi	1	s. Eloi.	
mercredi	2	ste Bibiane.	
jeudi	3	s. Franç. Xav.	
vendredi	4	ste. Barbe.	● Nouv. Lune
samedi	5	s. Sabas.	le 4 à o h.
2 *Dim.*	6	COURONNEM DE L'EMPER.	29 min. du matin.
lundi	7	s. Ambroise.	
mardi	8	Concep. N.D.	
mercredi	9	ste. Léocadie.	
jeudi	10	ste. Melchiad.	
vendredi	11	s. Damase.	☽ Prem. quart.
samedi	12	ste. Constance	le 11 à 2 h.
3 *Dim.*	13	ste. Luce.	o min. du
lundi	14	s. Nicaise.	soir.
mardi	15	s. Maximin.	
mercredi	16	Quatre-Tems	
jeudi	17	ste Gertrude.	
vendredi	18	ste. Adelaïde.	○ Pleine Lune
samedi	19	s. Timoléon.	le 18 à 5 h.
4 *Dim.*	20	s. Philogone.	32 min. du
lundi	21	s. Thomas.	matin.
mardi	22	s. Flavien.	
mercredi	23	ste. Victoire.	
jeudi	24	ste Natalie.	
vendredi	25	NOEL.	☾ Dern. quart
samedi	26	S Etienne.	le 25 à 3 h.
Dim.	27	s. Jean, évan.	16 min. du
lundi	28	Les ss. Innoc.	soir.
mardi	29	s. Thomas C.	
mercredi	30	s. Sabin.	
jeudi.	31	s. Sylvestre.	

PLANÈTES.

ON distingue ordinairement onze Planètes, qui sont :

Le Soleil.	Saturne
Mercure.	Herschel.
Vénus.	Piazzi.
La Terre.	Olbers.
Mars.	La Lune.
Jupiter.	

On ne met point leurs Satellites au nombre des Planètes, quoiqu'ils en soient de véritables.

Suivant Copernic, c'est la Terre et non le Soleil qui est Planète; et pendant que la Lune, Satellite de la Terre, est entraînée par le tourbillon particulier de la Terre, autour du Soleil, elle fait en un an, autour de cette même Terre, 13, et quelquefois presque 14 révolutions périodiques, d'environ 27 jours et quelques heures.

ZODIAQUE.

LE Verseau.	Le Lion.
Les Poissons.	La Vierge.
Le Bélier,	La Balance.
Le Taureau.	Le Scorpion.
Les Gémeaux.	Le Sagittaire.
L'Ecrevisse.	Le Capricorne.

LES QUATRE SAISONS.

LE Printemps commencera cette année, le 21 Mars, à minuit 23 minutes.

L'Eté commencera le 21 Juin, à 10 heures 5 minutes du soir.

L'Automne commencera le 23 Septembre, à 11 heures 58 minutes du mâtin.

L'Hiver commencera le 22 Décembre, à 4 heures 47 minutes du matin.

ÉCLIPSES.

IL y aura cette année quatre Eclipses de soleil et deux de lune.

La première Eclipse de Soleil, invisible en Europe, arrivera le 12 Février.

La première Eclipse de Lune totale, en partie visible à Paris, arrivera le 27 Février, à 4 heures 3 m. du matin.

La seconde Eclipse de Soleil, invisible en Europe, arrivera le 13 Mars.

La troisième Eclipse de Soleil, invisible en Europe, arrivera le 7 Août.

La seconde Eclipse de Lune totale, invisible à Paris, arrivera le 22 Août.

La quatrième Eclipse de Soleil, invisible en Europe, arrivera le 5 Septembre.

٥٨٤٥٤
٥٨